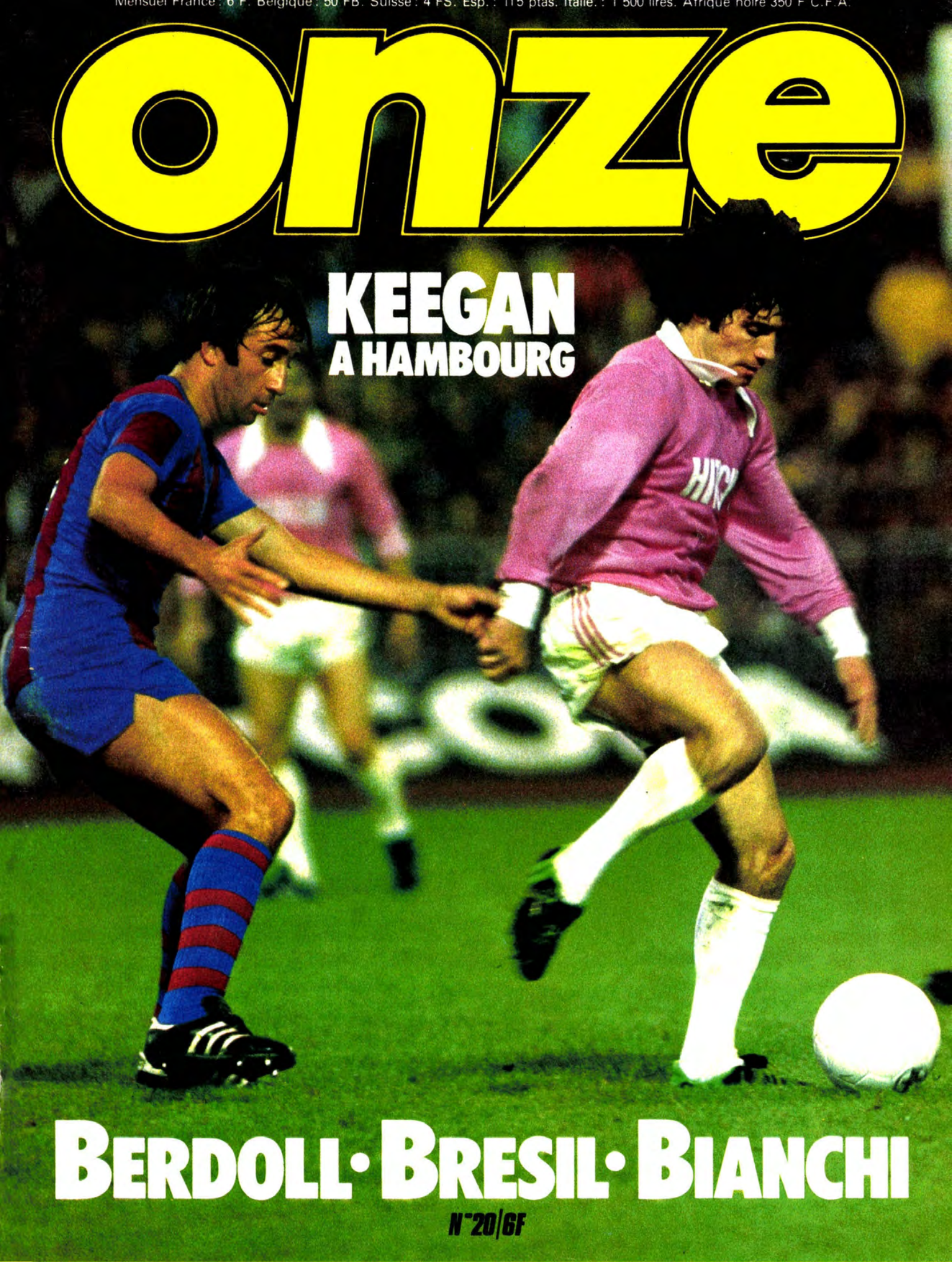
Mensuel France : 6 F. Belgique : 50 FB. Suisse : 4 FS. Esp. : 115 ptas. Italie : 1 500 lires. Afrique noire 350 F C.F.A.

onze



KEEGAN
A HAMBOURG

BERDOLL · BRESIL · BIANCHI

N°20/6F

Quand le n°1 mondial de la Hi-Fi change quelque chose dans l'automobile.

Voilà 18 ans que le n° 1 mondial de la Hi-Fi se penche sur les problèmes du son en voiture. Aujourd'hui, avec ses nouveaux combinés radio-cassette et ses nouveaux haut-parleurs, qui représentent un niveau de technicité jamais atteint, Pioneer réalise le rêve de la perfection sonore dans ce mini-auditorium que peut être votre auto.

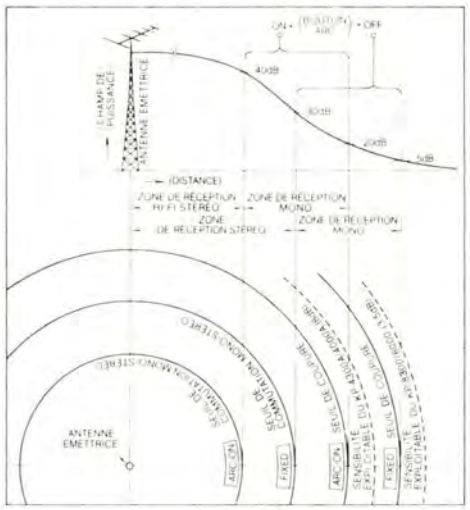
L'Automatic Reception control (ARC) : automatiquement, la meilleure réception possible

Dans des conditions normales (plutôt rares), la réception est bonne avec n'importe quelle radio. Une différence toutefois : avec un Pioneer, vous n'avez pas ce son fade des autoradios ordinaires ou les fréquences élevées sont éliminées.

Mais à quoi sert la FM Stéréo si, la plupart du temps, vous la recevez mal? Si votre appareil vous crache son mécontentement dès que vous êtes derrière une tour, dans un tunnel, ou trop loin de la station émettrice? Impossible avec l'ARC, nouveau circuit super-évolué que Pioneer a mis au point. Automatiquement, sans que vous ayez un geste à faire (gardez donc vos mains sur le volant et les yeux sur la route), l'ARC vous assure une réception parfaite, en passant même s'il le faut de stéréo en mono pour une meilleure sensibilité. Aucun chevauchement des ondes, aucune distorsion.

Une électronique jamais vue dans une voiture

Les combinés tuner-cassette de la nouvelle série KP de Pioneer sont strictement conformes aux normes DIN. Les caractéristiques sont probantes : la bande passante (30 - 12.000 Hz), la sensibilité (FM 3,5 dB - µv), le rapport signal-bruit (50 dB pour le tuner FM, 45 dB pour le lecteur de cassette), le taux de distorsion (tuner) inférieur à 1 %, le taux de scintillement (cassette) inférieur à 0,3 %, etc. Ces chiffres se comprennent quand on connaît la qualité professionnelle des composants



Fonctionnement de l'ARC
(contrôle automatique de réception).

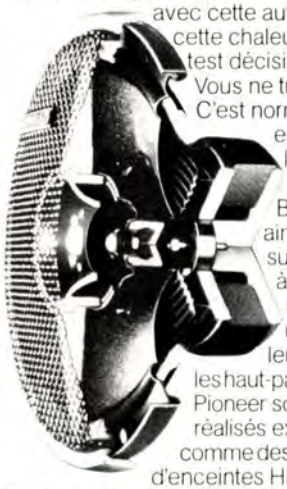
utilisés, du préampli d'un type nouveau ultra-performant malgré sa taille à la tête de lecture digne d'un magnétophone de studio.

Les équipements audio de voiture Pioneer vous apportent encore beaucoup plus :

- Présélection FM-PO-GO. Le KP 8300 vous permet de sélectionner 5 stations dont 2 en FM. C'est la première fois qu'on trouve la présélection sur un appareil conforme aux normes DIN B 75500.
- L'antiparasite selon Pioneer. Le système PNS supprime radicalement tous les bruits provenant du moteur (allumage, etc.) sans nuire à la reproduction du son.
- Le silence entre les stations en cas de recherche manuelle.
- La cassette plus sûre et plus pratique que jamais. Le lecteur de cassette du KP 8300 respecte vos cassettes amoureusement enregistrées. La bande ne se perdra jamais dans la mécanique. Il est équipé d'un système d'auto-éjection en fin de bande et d'une remise en marche automatique après rembobinage marche arrière.
- La fiabilité Pioneer. Impitoyablement testé par des ingénieurs sadiques, un Pioneer est indifférent à des variations phénoménales de température, comme aux chocs et aux vibrations. Roulez : il ne craint rien.

Les haut-parleurs. Même si vous choisissez un autoradio ordinaire, insistez pour des Pioneer.

Nous affirmons que vous ne trouverez pas de meilleurs haut-parleurs pour voiture que les Pioneer. Cherchez-en d'autres qui ne vibrent pas à fort volume. Qui aient des basses aussi amples, des aigus aussi précis, une pareille réponse aux transitoires. Qui reproduisent la voix humaine avec cette authenticité, cette chaleur. (C'est un test décisif).



Vous ne trouverez pas. C'est normal. Avec, entre autres, leur cône exclusif "Free Beating", leur aimant lourd surdimensionné à l'ALNICO 5, leur saladier ultra-rigide, leurs deux voies, les haut-parleurs Pioneer sont conçus et réalisés exactement comme des haut-parleurs d'enceintes Hi-Fi de très haute qualité. Avec cette différence qu'ils sont encore plus difficiles à faire... Changez pour des Pioneer : c'est un premier pas vers la perfection.

PIONEER

KP 8300 : 3.354 F. 2 haut-parleurs TS 160 : 374 F.

Pioneer distribué et garanti par MUSIQUE DIFFUSION FRANÇAISE 8, rue Grange Dame Rose 78140 Vélizy-Villacoublay

ONZE NUMERO 20 AOUT 1977.

DANS CE NUMERO

« Arriba Péru ! »: des supporters heureux. Ils iront en Argentine.

1 **Kevin Keegan, photographié à Hambourg par Michel Barrault.**

6 **Cher Onze** : le courrier des lecteurs et nos réponses aux questions.

10 **Berdoll:** des rêves en bleu, blanc, rouge : l'avant-centre de l'O.M. pense à l'Argentine.

15 **Folle du foot:** Paola Bresciano, avant-centre du onze féminin d'Italie

16 **Brésil, Pérou:** visa pour l'Argentine ; toutes les images du Tournoi de Cali.

26 **Un été européen:** Nantes, St-Etienne, Bastia, Lens avant les Coupes d'Europe.

32 **Les jeux de Onze:** les mots croisés et un questionnaire sur le onze de France.

33 **Les calendriers:** la saison internationale, le championnat et la Coupe d'Europe.

35 **Les posters:** au recto, Roberto (Brésil). Au verso : Heighway (Liverpool).

45 **Rionze un peu:** le footballeur humoristique dessiné par Daniel Le Noury.

46 **Keegan, Hambourg: première !** Les débuts de Kevin Keegan au Hambourg S.V.

52 **Juniors, la soif de vaincre:** le Tournoi Mondial Juniors, Challenge Coca-Cola.

56 **Onze questions à Carlos Bianchi:** le nouvel avant-centre du Paris S.G.

58 **Les onze photos du onze de France:** de Danemark – France à Brésil – France.

Onze: Le Football international en couleur. Mensuel 6 F. 18, rue Théodore-Deck, 75015, Paris. Tél.: 533-74-38 (12 lignes groupées). **Télex:** ÉDIFRA 250093 F. **Courrier.** Onze, 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15. **Directeur de la Rédaction:** Jean-Pierre Frimbois. **Secrétaire Général de la Rédaction:** Dominique Louvet. **Rédacteur en Chef adjoint:** Alain Leiblang. **Rédaction:** Philippe de l'Estang. **Maquette:** Raphaël Israël, Daniel Daage, Jean-Pierre Lacoste. **Service Photo:** Benoît Barbier. **Fabrication:** Michèle Desieux. **Directeur de la publicité:** Alain Raynal. **Ventes et Promotion:** Alain Rioux. **Abonnements:** Onze, 5, rue Bayard, 75008 Paris.

Tous droits réservés pour tous pays. **Commission paritaire:** N° 57385. **Dépôt légal:** 10489 Printed by Georges Lang. Onze est édité par la Société Nouvelle des Éditions de France S.A au capital de 1 000 000 F, gérant libre des Éditions de France. **Directeur délégué:** J.-D. Nouailhac. **Comité de Direction:** J.-P. Frimbois, J.-L. Girodot, J.-D. Nouailhac, B. Wouts. **Directeur de la publication:** Bernard Wouts. Onze est distribué par les N.M.P.P.

CREDIT PHOTOS :
Michel Barrault, Michel Piquemal, Max Colin, Barrault – Tesseyre – Beutter, Barrault – Piquemal – Beutter, Bedeau, Colorsport (S.A.M.)

DONNEZ UN BUT A VOS ENFANTS

Le sport est une école d'équilibre et de volonté. Hélas, beaucoup de jeunes ne font pas de sport parce que, dans les clubs, les structures d'accueil sont insuffisantes. Il faut donner aux clubs les moyens de développer leur capacité d'accueil avec :
– davantage d'équipements,
– des éducateurs plus nombreux,
– une aide matérielle importante.

Le Comité d'Action pour le Développement de la Pratique Sportive (C.A.D.S.) a été créé pour cela, pour obtenir des pouvoirs publics les moyens dont le sport français a besoin.

Apportez votre soutien au C.A.D.S. Le succès de son entreprise dépend de vous.

Retournez d'urgence ce bulletin après l'avoir rempli. Votre enfant vous en sera reconnaissant.

Prises de vues réalisées grâce au concours bénévole du PARIS-SAINT-GERMAIN.

© YVAN CORNEL - SPORT CONSEIL

Pour la joie et la santé de mon enfant,
je demande la création d'un Fond Spécial d'Aide au Sport en faveur des clubs pour :

— Davantage d'équipements sportifs.
— Des éducateurs plus nombreux.
— Une aide matérielle importante.

Nom : _____

Adresse : _____

Bulletin à adresser au Comité d'Action pour le Développement de la Pratique Sportive. B.P. 348.16 - 75767 PARIS CEDEX 16.

Nous remercions la presse et les autres média de s'être associés à cette campagne en offrant gratuitement les emplacements.

Avec les training Noël, découvrez la France.

NOEL : une grande firme qui a opté pour le dynamisme, un dynamisme aux couleurs de la France.

La France des sentiers, des chemins creux. La France des montagnes et des vallons. La France des bords de mer, des grèves, autant de lieux à découvrir avec les training NOEL.

Deux millions de Français ont déjà opté pour les couleurs NOEL et les défendent en salle de sports, en compétition, à l'entraînement.

Chausser NOEL c'est vivre sportivement pour un rapport qualité-prix étonnant.

Bleu DAHU, blanc DARMON, rouge DENVER, le fleuron français de la technique française.

Chaussures Noël, Sports et Loisirs.

"VIVA" BRASIL

50.000.000 de brésiliens connaissent Drible et les ballons

RIO CUP

BRAZIL

3 FOIS CHAMPION DU MONDE

SIDEM

Ballons cuir toutes disciplines
LA CADENELLE-SULLY
122, rue Cdt. Rolland - 13008 MARSEILLE
Telex: 420.579 . RINMA/BOTTO
Tel: (91) 77.70.00 – 76.01.43

Cher onze

Vous pouvez nous écrire pour nous dire ce que vous pensez de notre magazine, pour nous faire part de vos suggestions ou de vos critiques. Voici notre adresse et la mention à porter sur votre enveloppe : Cher « Onze », 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris, Cedex 15. Les auteurs des lettres publiées recevront un cadeau. Alors indiquez-nous bien votre adresse. Merci d'avance !

Je suis abonné à la revue Onze que je reçois régulièrement par avion et je voudrais vous poser cette question : à la suite du match retour entre St-Etienne et Nantes, comptant pour les demi-finales de Coupe de France, y aurait-il eu prolongation si le score avait été de 4 à 1 en faveur des Verts après le temps réglementaire. Ne vous étonnez pas qu'une telle question vous arrive d'une île aussi lointaine mais, à la Réunion, les supporters des Stéphanois ne se comptent plus.
Vuagnoux Christian 97490 St Clotilde-La Réunion.

Le réglement de la Coupe de France est calqué sur le règlement de la Coupe d'Europe. Nantes ayant marqué trois buts au match aller totalisait quatre points après le but d'Henri Michel à St-Etienne, ce qui mettait les deux équipes à égalité à 4–1. Le but de Nantes comptait donc double et St-Etienne était éliminé si Revelli n'avait pas marqué le cinquième but.

A l'heure où vont débuter les différentes compétitions européennes, je voudrais que vous me donniez les précisions suivantes. 1° – Quel est le club qui a remporté le plus grand nombre de fois la Coupe des Clubs Champions. 2° – Celui qui a remporté le plus grand nombre de fois la Coupe des Coupes. 3° – Celui qui a triomphé le plus souvent en U.E.F.A. ?
Giai-Pron Jean-Luc 69200 Venissieux.

C'est le Réal Madrid qui détient le record en Coupe d'Europe : six victoires, contre Reims (4–3) en 1956, contre Fiorentina (2–0) en 1957, contre Milan (3–2), après prolongation en 1958, contre Reims (2–0) en 1959, contre Eintracht Francfort (7–3) en 1960 et contre Partizan Belgrade (2–1) en 1966. Notons que le Réal fut finaliste en 1962 et 1964, battu par Benfica (5–3) et l'Inter Milan (3–1). Concernant l'U.E.F.A., c'est Barcelone qui est en tête avec trois victoires : en 1958 contre Londres (2–2) et (2–0), en 1960 contre Birmingham (1–1) et (4–1) et en 1966 contre Réal Saragosse (0–1) et (4–2). Le palmarès de la Coupe des Coupes ne fait ressortir aucun « doublé » pour aucun des clubs qui, de Fiorentina en 1960 jusqu'à Hambourg, ont remporté le trophée.

Ayant participé aux deux concours organisés dernièrement par votre revue, « Onze questions pour onze télévisions couleur », et « Les grands moments du football » je désirerais savoir la date à laquelle vous publierez les listes de gagnants ?
Montard Guy – 91640 Bures.

La liste des gagnants du premier concours que vous citez sera publiée dans notre prochain numéro. Celle des « Grands moments du Football » dans le numéro 22. Surtout ne vous impatientez pas... chacun aura son lot !

Nouveau lecteur, j'avoue que votre magazine me procure beaucoup de plaisir et que les reportages y sont très intéressants. Je découvre aussi le « Club Onze » auquel je suis heureux de m'inscrire. Pourriez-vous me dire quel club a remporté la Cup en 1974-1975 ?

La Coupe d'Angleterre a fait l'objet, dans le numéro 18, d'une « Galerie Souvenir » concernant la Cup depuis 1973. Vous pouvez ainsi y découvrir que Fulham et West Ham s'opposèrent en finale en 1975, le dernier nommé l'emportant par deux buts à zéro.

SOLUTION DES JEUX

Les onze questions

1 : B – 2 : C – 3 : A – 4 : C – 5 : A – 6 : C – 7 : B – 8 : A – 9 : B – 10 : B – 11 : A

QUEL MATCH, QUELLES ÉQUIPES ?

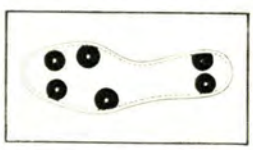
Cette photo a été prise lors du match qui opposa le Paris-Saint-Germain et Vasco de Gama lors de la version 1976 du Tournoi de Paris, au Parc des Princes.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	F	A	I	R	C	L	O	U	G	H
2	E	N	■	U	R	U	S	■	D	E
3	R	E	M	M	E	N	E	S	■	I
4	E	■	I	M	E	D	■	I	N	O
5	N	P	■	E	■	I	■	M	I	E
6	C	L	A	N	S	■	K	O	■	N
7	V	A	■	I	■	B	E	N	I	R
8	A	T	■	G	I	R	E	S	S	E
9	R	I	N	G	■	A	G	E	■	I
10	O	N	■	E	■	D	A	N	■	C
11	S	I	X	■	E	Y	N	■	O	H

Avec la "France", découvrez la technicité Noël.

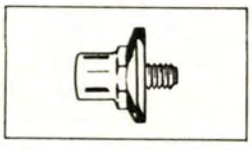
Les trois innovations de la FRANCE: voici un des résultats du dynamisme de la firme française NOEL et de la recherche permanente de ses techniciens.

Nouvelle semelle : souplesse et stabilité



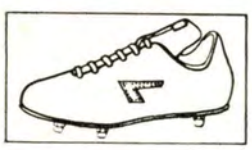
D'une part, la semelle cousue a été affinée pour assurer une plus grande souplesse à la pliure de l'avant-pied. La nouvelle position des crampons d'autre part, s'adapte mieux à l'anatomie du pied et lui donne une meilleure stabilité.

Nouveaux crampons : plus de légèreté



Nous avons utilisé, pour nos crampons, la découverte d'un alliage pratiquement aussi résistant que l'aluminium qui leur confère une légèreté exceptionnelle.
Le confort de la FRANCE a été accru grâce à l'appui plus large des têtes de crampons.

Nouveau contrefort : confort accru



L'emploi d'un nouveau tissu et d'un nouveau système de collage renforce particulièrement le contrefort. La FRANCE développe encore votre bien-être par l'excellent matelassage qui protège le tendon d'Achille.
La France, par ces innovations, par le choix de son cuir, offre le double avantage d'être très souple et très résistante.
Avec la France, pied et chaussure ne font qu'un, pour le plus heureux des mariages : confort et efficacité.

Chaussures Noël. Sports et Loisirs.

un jean, des baskets, votre silver match, c'est le week-end!

29 F 50

SILVER MATCH

briquet pour le

WEEK-END

sans réparation, service instantané dans 22000 bureaux de tabac

Pub et photos - Ateliers A.E.C. - Paris

LE COUP D'ENVOI

Après l'Allemagne de l'Ouest (tenant) et l'Argentine (pays organisateur), deux nouvelles nations sont assurées de participer à la Coupe du Monde, en juin prochain, en Argentine. Ce sont le Brésil et le Pérou. Le tournoi de Cali, qui opposait le Brésil, le Pérou et la Bolivie en a décidé ainsi après la double victoire du Brésil (1-0 devant le Pérou et 8-0 devant la Colombie) et la victoire du Pérou (5-0 devant la Bolivie). L'entraîneur brésilien Coutinho s'est déclaré satisfait de cette qualification après les résultats plutôt moyens enregistrés ces dernières semaines devant les visiteurs européens. Il n'en demeure pas moins que si le onze brésilien est incontestablement le roi en Amérique du Sud, deux inconnues demeurent encore en vue de l'Argentine : la faculté de Zico de sublimer son équipe contre des ténors comme la R.F.A. ou la Hollande et, d'autre part, la nécessité de faire face à un marquage individuel sérieux, ce que ne font pas les équipes sud-américaines davantage orientées vers l'offensive. Il faudra attendre la tournée européenne des Brésiliens, au printemps prochain, pour connaître tous les éléments de la réponse.

Nantes, St-Etienne, Lens et Bastia ont connu un mois de juillet particulièrement européen. En réalisant trois fois le match nul contre des clubs cotés comme le Standard de Liège, P.S.V. Eindhoven et Ajax d'Amsterdam, les Canaris ont agréablement surpris et prouvé qu'ils ont la capacité de venir à bout de Dukla de Prague, à condition de jouer avec un peu plus de « méchanceté » que nature. Par ses excellents résultats enregistrés contre Borussia Dortmund, Feyenoord et Slovan Bratislava, les Verts ont préparé le match au sommet qui les opposera à Manchester United, dès le premier tour de la Coupe des Coupes. Les arrivées du Bastiais Zimako et de l'Angevin Barthélémy semblent avoir donné aux Stéphanois le potentiel d'attaque qui leur fit défaut la saison passée. Un tirage au sort malchanceux leur fait jouer d'entrée une véritable finale avant la lettre mais l'expérience acquise en compagnie du Bayern de Munich devrait pencher en leur faveur. Les Corses de Bastia ont brillé dans la Coupe des Alpes avec, à l'aile gauche, Mariot, le successeur de Dzajic, bien décidé à faire oublier l'international yougoslave. Enfin, Lens devra repasser son examen européen face à Malmoe après des débuts hésitants contre le Standard de Liège et P.S.V. Eindhoven. Les Lensois devraient cependant profiter de l'arrivée de Didier Six.

Le 24 juillet dernier, Kevin Keegan jouait son premier match contre Barcelone. Nous vous présentons les images de cette grande première. Le 24 août, Hambourg rencontrera la France au Parc des Princes pour l'ouverture de la saison internationale.

Nous vous donnons rendez-vous dans notre prochain numéro qui paraîtra le lundi 12 septembre et dans lequel nous vous présenterons tous les adversaires des Français en Coupes d'Europe et deux surprises : l'une ramenée des Etats-Unis et l'autre d'Australie. Au mois prochain ! *Jean-Pierre Frimbois*

A l'entraînement, à Cali, en Colombie, les joueurs péruviens semblent implorer le ciel avant le match Pérou contre Bolivie.

BERDOLL: des rêves en bleu blanc rouge

Cinq fois international A, Marc Berdoll, après un bref séjour à Sarrebruck, est le nouvel avant-centre de l'Olympique de Marseille. Il nous prédit son retour en force et pose de nouveau sa candidature en équipe de France.

Marc Berdoll, de retour en France, succède à Yazalde comme avant-centre de l'Olympique de Marseille. Optimiste, il voit terminer son club à la troisième place et... espère marquer vingt-cinq buts !

Onze : Marc Berdoll, après un an passé à Sarrebruck, tu viens de signer à l'Olympique de Marseille où tu vas remplacer Hector Yazalde au poste d'avant-centre. Peux-tu nous retracer ta carrière de footballeur ?

Berdoll : Je suis né à Trélazé, dans la banlieue d'Angers, le 6 avril 1953. Le football, pour moi, cela a d'abord été comme pour beaucoup d'autres la cour de l'école. Puis, un jour, mon père qui jouait dans l'équipe locale de Trélazé m'a inscrit au club. Par la suite j'ai été plusieurs fois sélectionné comme cadet de la Loire et, à l'âge de quinze ans, je suis rentré au S.C.O. d'Angers en qualité de stagiaire. Au bout de deux ans, en 1970, je signais mon premier contrat professionnel. Je suis resté à Angers jusqu'à la saison dernière, puis je suis allé à Sarrebruck et maintenant me voici à Marseille.

Onze : Quelles ont été exactement les circonstances de ton transfert en Allemagne. Je crois que tu es l'un des rares footballeurs français, avec Gress, à avoir vécu cette expérience ?

Berdoll : C'est en fait un concours de circonstances qui a provoqué mon départ à Sarrebruck : un désaccord avec les dirigeants angevins et puis cette proposition totalement inattendue des Allemands. Cela s'est passé au moment de la trêve, au mois de juin, l'année dernière. J'étais en vacances chez mes beaux parents à Sarreguemines, près de Metz. Le jour où j'ai reçu la visite de dirigeants de Sarrebruck j'ai été très surpris car je ne m'y attendais pas. Ce qu'ils me proposaient, outre les avantages financiers intéressants, c'était l'expérience de ce football allemand, l'expérience des Champions du Monde. Il y a aussi le fait que Sarrebruck est à vingt kilomètres de la frontière française, à deux pas du pays de ma belle famille. Cela m'intéressait de m'établir là bas dans la mesure où je pouvais me rendre tous les jours pour l'entraînement de l'autre côté de la frontière.

Onze : Que penses-tu de la conception allemande de l'entraînement ? Est-elle différente des clubs français ? Comment finalement, s'est passé ton séjour à Sarrebruck ?

Berdoll : Aujourd'hui, je me demande encore pourquoi les dirigeants de Sarrebruck m'ont fait venir, car pendant la saison passée j'ai joué en tout et pour tout huit matches de championnat. Les autres, je les ai vécus du banc de touche bien que je ne pense pas avoir été spécialement mauvais. C'est un peu comme si on m'avait totalement ignoré. J'ai été tenu à l'écart de l'équipe. Cela était sans doute dû aux contacts rendus difficiles par la différence de langue car je ne parle pas du tout allemand et le français qu'ils pratiquaient était plutôt sommaire. Personnellement, moi qui avais un long trajet à faire tous les jours entre mon domicile et le club, j'étais assez peu tenté de m'attarder : je rentrais directement chez moi. De toutes façons, après trois heures d'entraînement intensif quotidien à l'allemande, on n'a pas tellement envie de plaisanter. Tout, chez eux, est axé sur la préparation physique. Courir, tacler, encore courir, retacler telle est la base de l'entraînement Outre-Rhin ! La technique passe totalement au second plan. Enfin passons ! L'entraînement, ce n'était pas la pire des choses et cela m'a surtout permis de conserver la grande forme physique malgré le fait de n'avoir pratiquement pas joué six mois durant. De toutes façons, maintenant, c'est du passé. Ici, à Marseille, je vois enfin le bout du tunnel...

Onze : Justement, comment s'est fait ton transfert à l'O.M. ? C'était un transfert providentiel dans ton cas ?

Berdoll : Oui, c'est-à-dire qu'au moment où j'ai réalisé ce que serait mon avenir à Sarrebruck, j'ai préparé la retraite et j'ai fait savoir autour de moi mon désir de retourner en France. Apparemment, c'est parvenu jusqu'aux oreilles de Josip Skoblar puisque c'est lui qui a négocié ma venue à Marseille. En fait je me voyais très mal recommencer une saison comme l'an dernier à Sarrebruck. Quand j'ai appris que l'O.M. s'intéressait à mon cas, je n'ai pas hésité un seul instant.

Onze : Cela fait maintenant trois semaines au moment de cette interview que →

Marc Berdoll : un contrat de quatre ans à l'Olympique de Marseille, ici en compagnie de MM. Antoniotti (à g.) et D'Agostino.

Amitiés
aux lecteurs
de Onze

Marc entend se consacrer tout entier à son nouveau club mais si Michel Hidalgo (qui est venu l'observer pendant la période des matches amicaux) l'appelle en équipe de France, il répondra présent.

tu es arrivé à Marseille. Quelles sont tes impressions sur le club. Comment s'est passé le contact ?

Berdoll : Aucun problème, tant avec les joueurs qu'avec les dirigeants et les entraîneurs. Ici l'ambiance est formidable. Quelle différence avec ce que j'ai enduré là-bas à Sarrebruck ! Je crois que, cette année, Marseille va pouvoir faire des résultats, en tout cas, on va tout faire pour. Bien sûr, l'entraînement est moins physique qu'en Allemagne car Markovic, comme tous les Yougoslaves, fait passer la technique avant tout.

Néanmoins, le fossé qui séparait il y a quelques années notre football du football anglais, allemand, hollandais n'existe pratiquement plus aujourd'hui. Les clubs français ont tous adopté la formule moderne du « football total », tant dans le jeu qu'à l'entraînement. En ce domaine, d'ailleurs, la venue de Stéfan Kovacs à la tête de l'équipe de France a été déterminante. Les conseils qu'il a donnés, son expérience du football international ont fait école dans les clubs qui commencent à en récolter les fruits.

Onze : Tu vas prendre à l'O.M. la suite d'Hector Yazalde. Ce dernier déplorait de recevoir peu de ballons. Au vu des matches que tu as disputés avec Marseille, que penses-tu de ce problème et comment conçois-tu le rôle de l'avant-centre ?

Berdoll : Pour l'instant, je n'ai rien remarqué dans le comportement de mes coéquipiers qui puisse me faire dire une telle chose. Je crois même, jusqu'ici, avoir été très bien servi en ballons. Evidemment, sur les quatre matches que j'ai disputés jusqu'à aujourd'hui, je n'ai encore marqué aucun but. Personnellement, j'attribue cela plutôt à mon manque de compétition qu'à une individualité trop marquée de la part de mes équipiers. Il ne faut pas oublier que ce sont les premiers matches que je joue depuis six mois. J'ai un peu perdu le sens du placement et certains automatismes qu'apportent un, deux voire parfois trois matches disputés par semaine. Mais toutes ces choses reviennent très vite au fil des matches.

Pour ce qui est du poste d'avant-centre, je crois que sa principale qualité doit être sa faculté de se faire oublier de la défense adverse. Il doit permuter avec ses ailiers, être présent sur toute la ligne d'attaque et se démarquer pour, au moment opportun, surgir et « planter ». Pour cela il faut qu'il soit soutenu par un milieu de terrain solide qui amène la balle dans le camp adverse. Un avant-centre ne peut pas se permettre de débouler balle au pied toute la longueur d'un terrain ; il risque trop dans ce cas de manquer de souffle et de force de frappe au moment de tirer.

Onze : De 1973 à 1975 tu as été sélectionné cinq fois en équipe de France, peux-tu nous rappeler en quelles circonstances cela s'est passé ?

Berdoll : La première fois, je me rappelle, c'était contre la Grèce ; on a gagné ce jour-là au Parc des Princes par trois buts à un. J'étais rentré un peu après la mi-temps à la cinquante-septième minute, en remplacement de Lacombe. Deux minutes plus tard, je touchais mon premier ballon et marquais du même coup mon premier but d'international. Un mois plus tard, j'ai joué contre l'Allemagne à Gelsenkirchen où nous sommes allés perdre deux-un, deux buts de Gerd Müller. Cette fois, j'étais rentré à la soixante-cinquième minute pour remplacer Molitor, mais je n'ai pas marqué de but. Ma troisième sélection a été contre la Roumanie en mars 1974 au Parc. Quant aux deux autres matches, je les ai disputés en 1975 contre l'Islande, en Mai à Reijkjavik et en Septembre à Nantes. C'est au cours de cette dernière rencontre que j'ai marqué mon second but. Depuis ce match, je n'ai plus du tout été sélectionné.

Onze : Oui, loin des yeux loin du cœur, dit-on, mais maintenant que tu es de retour au Pays, cela va peut-être changer, d'ailleurs Michel Hidalgo n'était-il pas présent lors de ton récent match contre Toulon ?

Berdoll : Rien ne prouve que Michel Hidalgo ait fait le déplacement de Toulon spécialement pour me voir, il serait vaniteux de ma part de le croire, je ne suis pas le seul joueur de l'Olympique de Marseille. Toutefois, si j'étais rappelé pour défendre les couleurs du onze de France, ce serait une grande joie pour moi. Ce n'est cependant pas moi qui décide. Michel Hidalgo a plusieurs possibilités, il y a d'abord Bernard Lacombe et aussi Barthélémy et Pécout qu'a révélé le F.C. Nantes. C'est au sélectionneur seul qu'il importe de juger qui est le meilleur du moment au mieux de sa forme. Pour ma part je ne peux que donner le meilleur de moi-même .

(Propos recueillis par Dominique Louvet)

L'entraînement à Marseille sous la direction de Markovic : moins physique qu'à Sarrebruck mais plus axé sur la technique.

FOLLE DU FOOT

Avec Paola Bresciano, Miss Italie, il ne sera plus permis de dire que les équipes féminines de football sont composées de garçons manqués...

A dix-sept ans, Paola Bresciano est à la fois avant-centre de l'équipe nationale de football italienne et Miss Italie. Tout simplement. Avant elle, Sophia Loren ou Gina Lollobrigida avaient déjà figuré au palmarès des plus belles filles d'Italie. Paola Bresciano est née à Trapani, au pied de l'Etna. Rapidement, ses petits copains du village l'avaient élue sans peine Miss Trapani. Comme son père était gardien de but de l'équipe locale, la « dolce » assistait aux rencontres de football et pour s'amuser, à l'entraînement, elle lui adressait quelques tirs.

Puis avec quelques amies, Paola constitua la première équipe féminine de Trapani. Dans ses déplacements aux quatre coins de la Sicile, il était rapidement admis que si son tir du gauche était efficace, il n'en demeurait pas moins que ses « amortis de la poitrine,» étaient élégants. C'est pourquoi elle fut élue Miss Sicile. Puis enfin, elle décrochait le titre suprême : Miss Italie. Bien sûr, les émissions de télévision, les magazines s'arrachaient cette « footballeuse » de charme. D'autant plus qu'entre temps, Paola qui joue aujourd'hui à Padoue, était devenue avant-centre de l'équipe nationale et qu'avec ses petites amies, la « bella ragazza » avait infligé un 7-0 aux petites anglaises.

N° 9 du onze féminin italien, Paola veut devenir professeur d'éducation physique.

Cubillas (Pérou) poursuivi par Edinho (Brésil).

BRESIL, PEROU: VISA POUR L'ARGENTINE

Le tournoi de Cali, en Colombie, a désigné deux nouveaux pays pour le Mundial 1978 : le Brésil et le Pérou. La Bolivie, battue deux fois, devra prochainement affronter la Hongrie et tenter, une ultime fois, de se qualifier.

BRESIL : TOUJOURS LE MAITRE

Cali, une ville tentaculaire de Colombie qui n'en finit pas de s'étendre, à mille mètres d'altitude, au pied de la chaîne occidentale de la Cordillère des Andes. Une ville plutôt résidentielle où, comme partout au monde, les enfants jouent dans la rue, au football bien sûr, mais pieds nus avec une pelote de vieux journaux entourée de ficelles, avant d'aller dormir parfois à même un tas de cailloux... Cité de près d'un million d'habitants où des autobus de tous âges et de toutes couleurs circulent, décorés comme des camions de cirque. Cali s'enorgueillit d'avoir organisé avec succès, en 1971, les Jeux Panaméricains. En 1977, l'organisation du tournoi préqualificatif à la prochaine Coupe du Monde se sera également révélée sans faille, malgré la présence de quelque huit cent cinquante journalistes et des délégations des trois pays en présence : Brésil, Pérou, Bolivie.

De fait, le « Mundialito » (le petit Mundial, comme on disait là-bas) eut droit à la faveur des journaux colombiens plus que l'élection de Miss Univers (retransmise en direct à la télévision), l'arrivée de Monseigneur Lefèvre (un événement en Amérique du Sud), la campagne électorale et même une terrible catastrophe minière qui fit plus de cent morts. Car à l'issue de ce tournoi, on saurait officiellement quelles seraient les deux premières équipes à rejoindre l'Argentine, pays organisateur, et l'Allemagne fédérale, championne en titre, pour le prochain Mundial. On saurait également quel adversaire la Hongrie rencontrerait sur la route semée d'embûches qui mène à Buenos Aires. A cette fin, le sélectionneur Lajos Baroti avait effectué le déplacement.

Le tirage au sort avait, depuis longtemps, fixé l'ordre des rencontres : Brésil-Pérou le dimanche 10 juillet, Brésil-Bolivie le jeudi 14 en nocturne et, enfin, Bolivie-Pérou le dimanche 17. « Un choc de titans » pour commencer, claironnait la presse colombienne : Brésil-Pérou, les deux favoris de ce tournoi. Face aux ex-champions du monde, le Pérou allait-il tenter sa chance ? En battant le rappel des vieilles gloires de 1970, Melendez le capitaine et Chumpitaz, les défenseurs centraux, Cubillas, le stratège rentré de Porto et surtout l'idole des stades péruviens, Hugo « Cholo » Sotil, le Pérou misait avant tout sur l'expérience. De par ses derniers résultats, le Brésil semblait piétiner dans un jeu stérile. De plus, la jeune équipe de France venait de montrer que Leao n'était pas invincible. Il n'en fallait pas plus aux Péruviens pour acquérir, avant le match, la certitude de l'emporter. Lorsque, sorti du fond des âges et tout auréolé de poussières andines, l'autocar des supporters s'arrêta devant l'hôtel Intercontinental où logeaient les joueurs (sous la protection de vigiles armés), on crut que le temps lui-même s'était déplacé pour assister au renversement inéluctable de la hiérarchie.

On sait ce qu'il advint : le Brésil l'emporta difficilement (mais logiquement) à la suite d'une rencontre qui fut plutôt celle de deux bulldozers en panne que le choc de titans annoncé plus haut. Les équipes se présentaient au public dans la formation suivante : Leao ; Ze Maria, Edinho, Luis Pereira, Rodrigues Neto ; Toninho Cerezo, Rivelino, Paulo Isidoro ; Gil, Roberto et Paulo César pour le Brésil. Quiroga ; Navarro, Melendez, Chumpitaz, Diaz ; Quesada, Cubillas, Velasquez ; Munante, Sotil et Oblitas pour le Pérou. Le stade Pasqual Guerrero est loin d'avoir fait le plein et quarante-cinq mille spectateurs seulement (sur soixante-dix mille possibles) ont bravé un soleil de plomb pour assister au match.

Par quarante degrés, le Mundialito débute à deux à l'heure par des fautes répétées du demi Velasquez sur Toninho Cerezo et Rivelino, qui tire son premier coup-franc... dans la terre. Chumpitaz en fait de même trois minutes plus tard : les deux équipes paraissent extrêmement contractées et commettent des fautes chaque fois qu'un danger menace. Le Pérou a choisi la défensive, contrairement à ce que laissaient prévoir les déclarations optimistes de l'entraîneur, le rondouillard et irascible Marcos Calderon. Il faut attendre la septième minute, pour voir les porteurs du traditionnel maillot blanc à bande oblique

→

La poignée de main des capitaines : Melendez et Rivelino.

Roberto: un avant-centre qui n'utilise pas que la force. Oblitas (à dr.): un des meilleurs ailiers gauches d'Amérique du Sud.

Un grand duel : Gil face à Chumpitaz sous les yeux d'Oblitas.

Rivelino, meilleur que jamais, retrouve Chumpitaz sur sa route.

Échange des fanions entre les capitaines : Melendez, (à g.) et J. Lima, avec les arbitres. Ci-dessus : Cubillas face à Del Llamo.

Romero (de dos) et Aguilar, balle au pied : ils ne redresseront pas la situation.

Munante, le meilleur ailier du Tournoi déborde ici Jimmy Lima.

PEROU : FACILEMENT SECOND...

rouge dépasser le rond central ! Le jeu lent et violent irrite le public qui n'a guère à s'offrir en ce début de match que deux tirs lointains mais terriblement puissants de Rivelino et un de Roberto que Quiroga, le gardien argentin naturalisé de l'équipe péruvienne, arrête brillamment.

Est-ce l'influence de Gatti ? Toujours est-il que le Pérou a préféré naturaliser cet « arquero » quelque peu clownesque tant par sa tenue (manches retroussées, jupe-culotte blanche qui descend jusqu'aux genoux, chaussettes baissées) que par son attitude dans les buts. Au demeurant un gardien fort sympathique qui aimerait évoluer sur l'ancien continent et dont la prise de balle et les réflexes n'ont rien à envier aux meilleurs gardiens d'Europe.

Le match se déroule surtout au millieu du terrain où, malgré la surveillance « musclée » dont il est l'objet de la part de Quesada, Rivelino règne en maître absolu. Il distille des passes lumineuses à Gil, qui les gâche à peu près toutes et à Paulo César, qui fait l'un de ses meilleurs matches. Mais les « tricampeaos » refusent de construire dans la surface de réparation adverse. Ils préfèrent tirer de loin (qui les a vus s'entraîner se souviendra de leur force de frappe). Mais la muraille défensive péruvienne résiste à ces boulets de canon. Or, à Cali, la cuirasse avait son défaut : la rouille. Melendez et Chumpitaz, qui constituent la charnière centrale, accusaient la bagatelle de soixante-neuf ans à eux deux (officiellement). Il eut été sans doute plus facile et plus efficace pour des avants aussi remuants et véloces que Gil et Roberto de tenter des démarrages, des feintes, des une-deux. Mais le premier s'obstina toujours à piquer vers le centre ou à chercher la tête du second dans un style typiquement ... britannique.

Et l'attaque péruvienne, demanderez-vous ? Forte en principe de quatre joueurs (Munante, Cubillas, Sotil et Oblitas), elle se réduisit de fait aux seuls Munante, le meilleur ailier du tournoi, et Sotil. Munante est un solide gaillard de vingt-huit ans, à la mine toujours un peu grave, qui joue d'ordinaire à l'Université de Mexico où on le surnomme « el Cobra » en raison de son dribble chaloupé. Sur l'excellente pelouse du stade Pasqual Guerrero, il donna le tournis à Rodrigues Neto, pris en défaut à tous coups, y compris de la tête. Quant à Sotil, son séjour dans les placards de Barcelone lui a fait perdre beaucoup de ses moyens en même temps que gagner des kilos superflus. A Cali, on vit le « Cholo », (« le Métis ») errer comme une âme en peine, esseulé à la pointe de l'attaque et dans l'incapacité de transformer le cours des choses. Seul Cubillas, autre rescapé de 1970, démontra qu'il n'avait rien perdu de sa clairvoyance, de sa technique et de son intelligence du jeu. Oblitas, sur l'aile gauche, joua beaucoup trop en retrait et ne fit rien de bon : il ne réussit pas plus que Chumpitaz et Sotil à convertir en but l'extrême confusion qui se produisit devant la cage de Leao, quelques minutes avant le repos.

En seconde mi-temps, Claudio Coutinho fait rentrer Dirceu à la place de Paulo Isidoro. Cet influx nouveau revigore quelque peu le Brésil et le match dans son ensemble car voici que le Pérou, lui aussi, semble attaquer avec une détermination retrouvée. Mal lui en prend car, sur contre-attaque, les Brésiliens sont beaucoup plus dangereux. Et c'est ainsi que Toninho Cerezo, omniprésent, récupère le ballon dans son camp, le porte chez les Péruviens, le transmet sur sa droite à Gil qui marque l'unique but de cette partie, disputée la peur au ventre par les vingt-deux acteurs, but qui sanctionne néanmoins l'indiscutable supériorité des Brésiliens. Et quand, à la dernière seconde, un double une-deux Paulo César-Rivelino s'achève sur le poteau, on se dit que les porteurs du maillot or et vert n'ont pas volé leur succès.

Mais déjà, les yeux et les zooms sont braqués sur l'inconnu : les Boliviens, mangeurs de feuilles de coca (c'est ce qui leur a permis, dit-on, d'éliminer, du haut des 3 700 m de La Paz, les Uruguayens). A l'entraînement, les joueurs se donnent à fond

(suite page 70)

Chumpitaz en contre-attaque, entouré de Quesada, de Mélendez et du Brésilien Paulo Isidoro.

Nantes

UN ETE EUROPEEN

St-Etienne

Nantes, Saint-Etienne, Bastia et Lens, nos représentants en Coupes d'Europe ont activement préparé leur entrée en scène internationale de septembre. Nantes a fait jeu égal avec le Standard de Liège, PSV et Ajax. St-Etienne a aligné ses nouveaux attaquants, Zimako et Barthélémy, avec succès. Bastia a brillé en Coupe des Alpes. Seul Lens a fait des débuts difficiles au Tournoi de Villeneuve d'Asc.

FC NANTES : AU NIVEAU D'AJAX ET DU P.S.V.

Avec trois matches nuls contre le Standard de Liège, PSV, Ajax, les Nantais attendent Dukla Prague.

Les Champions de France auront été, en ce juillet européen, les hommes du suspens. Trois matches nuls, d'abord à Lille, au cours du premier Tournoi Européen de Football, contre le Standard de Liège et P.S.V. Eindhoven, puis en Vendée, contre l'Ajax. Mais, indépendamment des résultats, c'est la revue d'effectif qui importait à Jean Vincent. Un ensemble qui tournera autour d'une vingtaine de joueurs possibles, parmi lesquels Lacombe, venu sur le tard au football (mais qui n'a que vingt et un ans), Fenillat en arrière central, Bibard en défense latérale, Triantafilos, un « ancien » qui sait toujours se montrer. Restent bien sûr, les Rio, Michel, Sahnoun, Bossis, Amisse, Baronchelli qui constituent la base de cette équipe. Bref, les hommes sûrs. Bossis et Sahnoun, en particulier, tiennent le haut du pavé. Une forme qu'il faudra conserver longtemps, car les intentions des Nantais sont claires : viser tous les tableaux, championnat et Coupe d'Europe. Les deux premiers déplacements à Metz et à Nice auront constitué deux tests importants pour Vincent avant le 14 septembre, contre Dukla. Un Dukla qui s'annonce sans pitié, athétique et efficace : sa récente victoire à Karlsruhe (3-1) ne peut laisser le moindre doute.

Malgré cela, Jean Vincent se montre confiant : « Nous pratiquons les équipes étrangères et nous constatons qu'elles ne nous opposent aucun surhomme. Cela a été vrai, aussi, pour l'équipe de France au sein de laquelle Bossis, Sahnoun ou Amisse, par exemple, ont su tirer très bien leur épingle du jeu. Nous jouerons avec nos moyens : balle en mouvement, rapidité d'exécution. » Autre élément, qui fait partie d'un plan d'ensemble : la rentrée de Bargas dont Vincent attend, en défense, la même efficacité que celle qu'il souhaite trouver chez Rampillon au milieu. Gilles, en tout cas, s'annonce en grande forme, tandis que l'Argentin, après trois mois hors des terrains, a montré contre le Standard, qu'il n'avait rien perdu de sa vitalité. Alors ? L'avenir en jaune ? Oui, à condition de se souvenir de l'avertissement contre Bratislava... *Ph. E.*

Ci-dessus : le jeune ailier, Guy Lacombe. Ci-dessous : Loïc Amisse, qui affiche la forme internationale qu'il connut l'an dernier.

ST-ETIENNE : AVEC UNE ATTAQUE NEW-LOOK

Avec Zimako et Barthélémy, renforts en attaque, les Verts ont marqué dix buts en trois matches.

Saint-Etienne, plus que tout autre club, a placé son entraînement sous le signe européen. Dortmund, Feyenoord, Brastilava. Deux victoires à domicile, dont la dernière en date, sans appel, contre le second de Dukla, et un match nul plus qu'honorable en déplacement à Rotterdam. Autre notice d'un temps retrouvé : les buts (dix). C'est dire si l'équipe de Robert Herbin a annoncé la couleur, celle du vert, qui doit être aussi celle de la « baraka ». Peuvent en témoigner les exploits de la ligne arrière, toujours très vigilante dans le domaine défensif : Curkovic, en premier lieu, qui effectua plusieurs arrêts miraculeux à Rotterdam, Lopez, qui tacle à qui mieux-mieux. Sachez encore que les « bobos » de Janvion et Bathenay, contractures à la cuisse dues à la fatigue, appartiennent au passé, que Synaeghel revient doucement mais sûrement et que Piazza n'a rien perdu, ni de sa fougue, ni de... sa voix.

Mais la nouveauté essentielle, cette année, concerne évidemment l'attaque. Avec Patrick Revelli (son frère s'occupant plus précisément de l'équipe III), avec Sarramagna, Rocheteau, Zimako et Barthélémy, le renforcement est d'évidence : trois places pour cinq hommes.

Les résultats n'ont pas tardé à se faire sentir, en particulier pour Barthélémy, dont on a pu admirer la force de frappe. Autre donnée : Rocheteau a occupé le poste d'avant-centre lorsque Zimako opérait avec lui. On semble donc s'orienter vers un système de double attaque, du type : Zimako - Rocheteau - Revelli ou Rocheteau - Barthélémy - Sarramagna. Certes, l'entente entre Rocheteau et Zimako n'est pas encore parfaite, les deux hommes, même dans leurs permutations, ne s'offrant pas assez de champ l'un par rapport à l'autre, chacun ayant tendance à venir piétiner l'aile de l'autre. Mais si le milieu – toujours très bon dans son rôle de destruction – parvient à davantage de clairvoyance dans la relance, ne doutons pas que les Stéphanois figureront au tout premier plan cette année. Première réponse le 14 septembre à Geoffroy Guichard contre Manchester United.

Ph. E.

Ci-dessus : Jacques Zimako. Dominique Rocheteau, lors de la rencontre contre Feyenoord à Rotterdam : après lui le déluge...

BASTIA : LES ALPES AVANT L'ATLANTIQUE

Après une brillante prestation en Coupe des Alpes, les Corses iront à Lisbonne affronter le Sporting.

Bastia en Coupe de l'U.E.F.A. : les brillants troisièmes du championnat 76/77 ont bien mérité cette consécration après une saison disputée à cent à l'heure pendant laquelle les Corses n'ont jamais baissé le pied. Au premier tour de Coupe d'Europe, toutefois, il auront à affronter de sérieux clients. Le Sporting Club de Lisbonne qu'ils rencontreront les 14 et 28 septembre est loin d'être le premier venu.

Au mois de juillet dernier, deux joueurs, et non les moindres, quittaient le club. Il s'agissait de Dzajic, reparti pour l'Etoile rouge de Belgrade, son club d'origine et de Zimako échangé à Saint-Etienne contre Larios et Vézir. Le problème pour Pierre Cahuzac, l'entraîneur et Jules Filippi, le directeur sportif, consistait alors à former rapidement une nouvelle ligne d'attaque. La venue de l'ailier gauche lyonnais Mariot et surtout le transfert surprise de Johnny Rep, l'ailier droit titulaire de l'équipe de Hollande, devrait sur ce point régler bien des problèmes. Ce dernier joueur notamment pourra apporter à l'équipe son expérience internationale acquise à l'Ajax d'Amsterdam et pendant la dernière Coupe du Monde en Allemagne. Avec, au centre, la force de frappe d'un Félix toujours à l'affut, un milieu de terrain formé de l'excellent Franceschetti, d'un Papi aux coups de tête meurtriers, de Desvignes et d'un Larios bien décidé à laisser éclater son talent, le club corse possède aujourd'hui un des meilleurs potentiels offensifs de France.

Durant la période de trêve, c'est la Coupe des Alpes qui a servi de banc d'essai européen à la nouvelle équipe bastiaise. Finalistes de l'épreuve, les Bastiais, privés de Franceschetti, Félix et Papi blessés, ne se sont inclinés que devant Reims.

Au cours de ces matches on a pu noter l'excellente forme du gardien Yougoslave Petrovic et la bonne prestation de la défense, Johnny Rep arrivé trop tard pour participer à ces matches devrait profiter du début de championnat pour s'intégrer et être fin prêt pour le grand rendez-vous de la Coupe d'Europe.

D.L.

Ci-dessus : le nouvel ailier bastiais, Mariot, venu de Lyon. Ci-dessous : l'ex-Stéphanois Larios, bien décidé à s'exprimer en Corse.

RC LENS : A LA RECHERCHE DE SON STYLE

Après des débuts hésitants au Tournoi de Lille, les Lensois comptent sur leur public face à Malmoe.

Le transfert de Didier Six à Lens a séduit le public venu à Lille, fin juillet, pour le Tournoi Européen. C'est un point. Il faut dire que l'ailier gauche tricolore n'a pas tardé à confirmer sa réputation. « Au-dessus du lot », c'était généralement l'appréciation commune. Didier, au demeurant, a démontré qu'il s'adaptait très bien dans le onze d'Arnold Sowinski, pas seulement à son aile, en dribbles courts et deroutants, mais aussi en récupération de balles, prêtant main forte, si l'on peut dire, aux Krawczyk, Elie ou Bousdira.

Pourtant, Lens n'a pas très bien réussi son examen de passage : histoire de malchance. Mais il y a plus grave. Si les Lensois n'ont pas totalement convaincu, ce n'est pas à cause de leur jeu, parfois, bien agréable, (quoique plutôt léger en défense où, pour l'instant, Leclercq apparaît trop isolé). La faille tient à une question d'organisation d'ensemble sur la totalité d'un match : savoir préserver l'avantage d'un but, ce qui ne fut pas le cas contre Eindhoven où remonter au contraire, un léger handicap, (ce qui ne fut pas non plus le cas contre une bien modeste équipe de Standard). Malmoe n'est pas si loin et les Lensois y pensent. Même le nouveau venu, Hassan Harmatallah, un défenseur... « offensif » qui fit ses classes de footballeur à Casablanca et qui continue celles de l'esprit (sciences-éco) à la faculté de Lille.

Certes, le premier tour des Lensois en UEFA est loin d'être insurmontable à la condition que Lens aère son jeu, en contre-attaque, effectue un marquage plus serré sur l'adversaire, resserre sa defense, avec Mujica, autour de Leclercq. Un Leclercq dont, encore une fois, on put admirer les passes longues, qui renversent le jeu habilement. Il convient encore que l'attaque prenne confiance : avec Marx et Françoise, dont on sait le talent, elle travaille en ce sens-là. Attendons, car avec leur public, les Lensois peuvent renverser des montagnes.

Avec leur stade en renovation et l'amélioration de leur éclairage, c'est ce que nous souhaitons aux membres de ce club modèle.

Ph. E.

Ci-dessus : l'ailier Joachim Marx. Ci-dessous : Didier Six, la nouvelle coqueluche des supporters lensois, contre le Standard.

LES JEUX DE onze

Les onze questions

Les onze photos de ce numéro sont consacrées au onze de France. Voici onze questions qui portent sur les matches officiels de la saison passée.

1. Lors de Danemark-France, quel joueur français égalisa en fin de rencontre ?
A : Rocheteau B : Platini C : Six.

2. Bulgarie-France, en Coupe du Monde, joué à Sofia le Samedi 9 octobre 1976. Quel stade ?
A : Nepstadion B : Karl Marx Stadt C : Vassil Levsil.

3. Un de ces trois joueurs ne participait pas à la rencontre Bulgarie-France. Lequel ?
A : Rocheteau B : Synaeghel C : Rouyer.

4. Le capitaine de l'équipe de l'Eire, Giles, joue dans un club anglais... Lequel ?
A : Arsenal B : Chelsea C : West Bromwich Albion.

5. Les deux buts français de France-Eire furent marqués en seconde mi-temps. Par qui ?
A : Platini et Bathenay B : Platini et Lacombe C : Six et Bathenay.

6. Quel était le capitaine français lors de la rencontre Allemagne de l'Ouest-France ?
A : Trésor B : Rio C : Lopez.

7. Quelle fut la date de la rencontre Eire-France en Coupe du Monde ?
A. 23 mars 77 B : 30 mars 77 C : 7 avril 77.

8. Monsieur Delcourt arbitra le match Suisse-France. Quel est sa nationalité ?
A : Belge B : Suisse C : Française.

9. Sur le stade de quel club se disputa la rencontre Argentine-France ?
A : River Plate B : Boca Juniors C : Independiente.

10. Combien de joueurs français disputèrent Brésil-France ?
A : 11 B : 12 C : 13.

11. Quel était le capitaine brésilien lors de cette rencontre ?
A : Rivelino B : Zico C : Paulo César.

(Solutions des jeux page 6)

Quel stade? Quelles équipes?

Vous n'aurez peut-être aucune difficulté à reconnaître le match en question en faisant appel à votre mémoire. Sachez seulement qu'il s'agit d'une rencontre amicale, en fin de saison, qui oppose régulièrement des clubs renommés.

Les tirs croisés

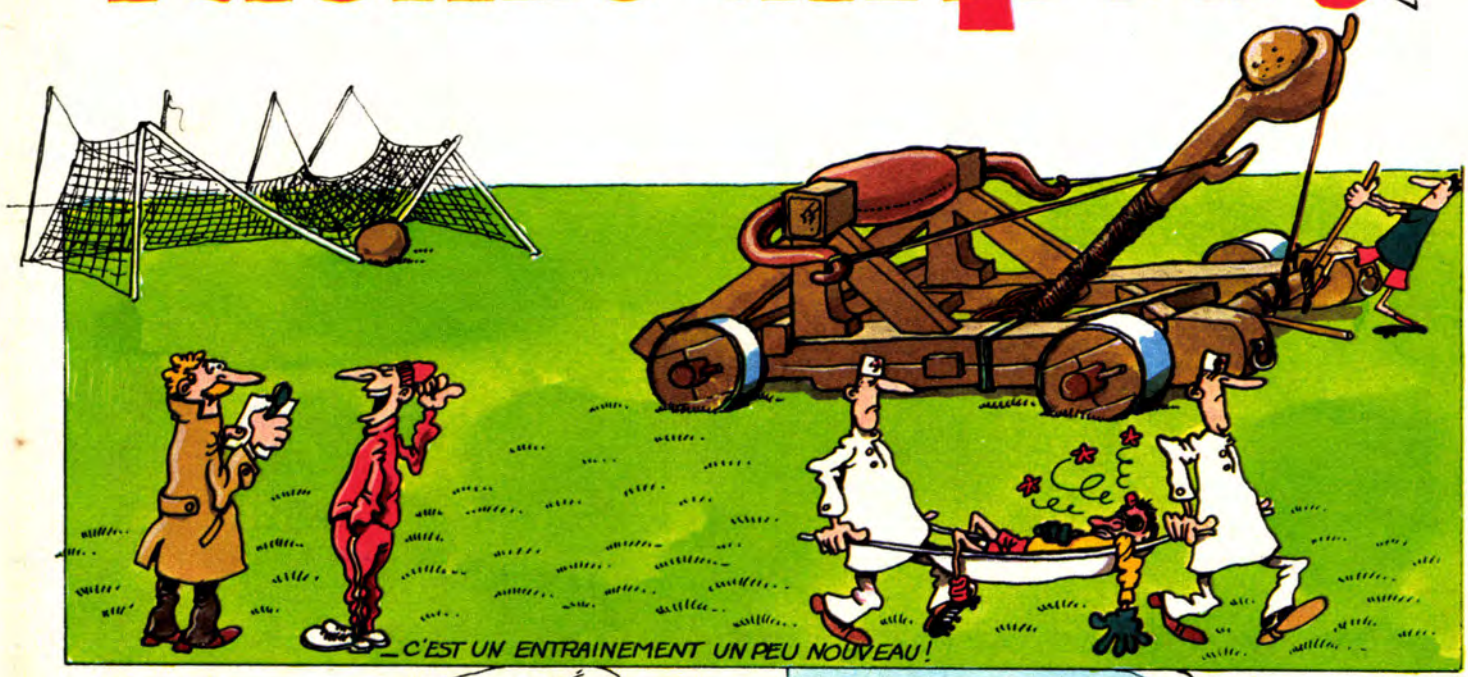
Nous publions la grille de **Philippe Descarpentries** (18 rue Saint-Louis, 62520 Touquet) à qui nous avons le plaisir d'offrir une reliure pour sa collection de ONZE.

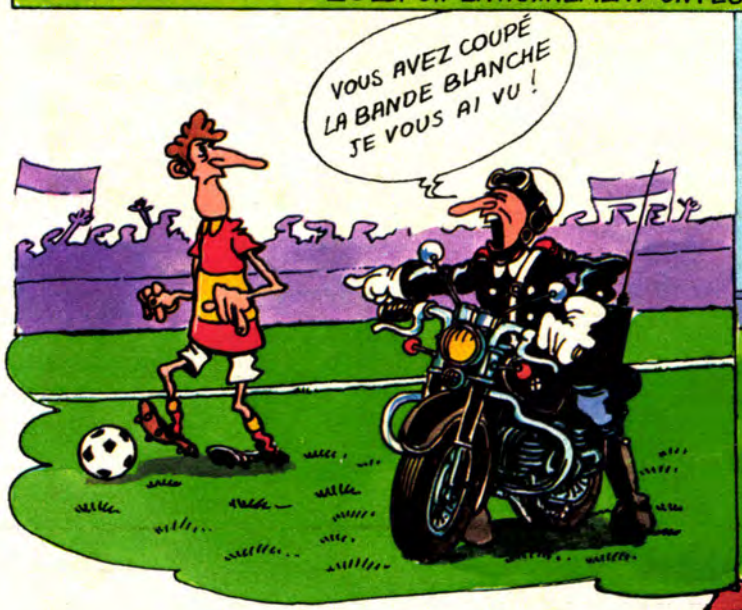
Horizontalement : 1. Rouquin de Liverpool, « tombeur » des Verts. – **2.** Préposition. Nom donné parfois à l'auroch. Objet servant à la couture ou à certains jeux. – **3.** Emmenés après avoir amenés. – **4.** Bathenay en est un défensif (à l'envers). « Repaire » de brigands (dans le désordre). – **5.** Dans Naples. Partie d'un pain. – **6.** Petits groupes de personne. Knock-out. – **7.** Valenciennes. Glorifier. – **8.** Début d'attaque. Petit lutin Bordelais. – **9.** Cadre de la boxe. Le footballeur en atteint parfois la limite. – **10.** Pronom personnel. Degré du judo. – **11.** Ailier gauche français. Unité monétaire du Japon (dans le désordre). Interjection marquant la surprise.

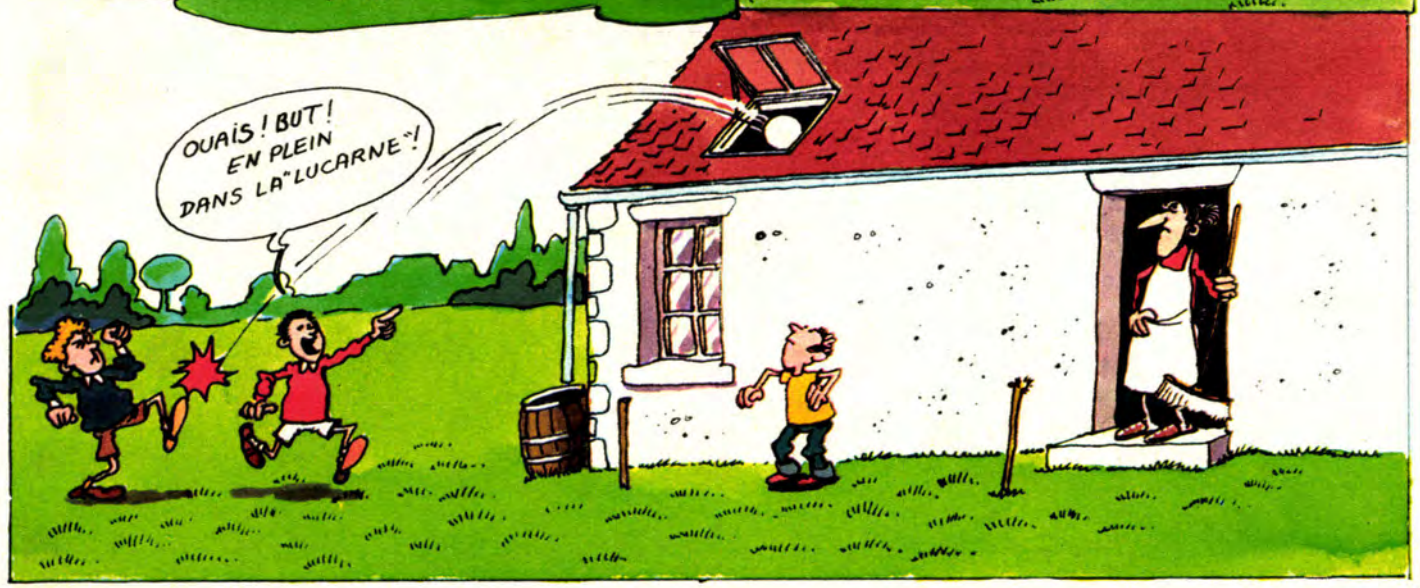
Verticalement : A. Equipe Championne de Hongrie. – **B.** Animal têtu. Spécialiste des coups de pied arrêtés. – **C.** Note. – **D.** Jeune attaquant du Bayern de Munich. – **E.** Fondee. – **F.** Jour de la semaine. Auteur du but Irlandais contre la France à Dublin le 30 mars 1977. **G.** Tenté. Ce célèbre joueur anglais joue cette année à Hambourg. – **H.** Ailier droit danois très remuant. – **I.** Dans M'gladbach. La fin pour Platini. Début de Six à l'envers. **J.** Ailier gauche de M'gladbach.

Rionze un peu !

Le noury







KEEGAN, HAMBOURG: PREMIERE!

Kevin Keegan est Allemand pour deux saisons, après avoir signé à Hambourg. Depuis sept ans, il était le joueur vedette de Liverpool avec qui il remporta en juin dernier la Coupe d'Europe des Clubs Champions. Capitaine aussi de l'équipe d'Angleterre, Keegan est l'un des tout premiers joueurs du monde. Comme à Liverpool il portera le numéro 7 et évoluera dans son style particulier de demi flottant, à l'attaque ou en défense selon son inspiration. Pour ses débuts contre Barcelone, il a fait un véritable festival qui lui valut l'ovation de son nouveau public réputé pourtant fort conservateur.

Si tout au cours de la saison, Kevin Keegan renouvelle sa prestation d'Hambourg-Barcelone, il ne fait aucun doute qu'il verra la vie en rose comme la couleur de son maillot. Des débuts qui promettent...

Onze: Pour deux millions de marks (environ quatre cents millions de nos centimes), tu as été le plus gros transfert européen de l'année en signant pour deux ans au Hambourg S. V. Pourquoi as-tu choisi ce club ?

Keegan: Au départ, disons que ce n'était pas prévu. Je pensais que, vu le montant de mon transfert, seuls des clubs comme Barcelone ou le Real Madrid pouvaient débourser une telle somme. Lorsque les propositions allemandes se sont précisées, je n'ai pas hésité, pour plusieurs raisons : ma femme parle allemand, je redoutais d'avance la chaleur en Espagne et puis, surtout, le niveau de la Bundesliga est très fort. J'ai encore envie d'apprendre, de progresser et je crois que Hambourg est un club à la mesure de mes ambitions.

Onze: Avais-tu l'intention de quitter Liverpool depuis longtemps ?

Keegan: J'étais au club depuis 1971 et j'avais l'impression de tourner un peu en rond. Nous avions remporté tous les titres nationaux plusieurs fois, connu la consécration internationale avec, en apothéose, la finale de Rome. De plus, je suis d'un caractère curieux, pas du genre à rester quinze ans sous les mêmes couleurs. Alors, je suis parti, après avoir marqué mon centième but.

Onze: Comment s'est passé ton installation à Hambourg ?

Keegan: Après avoir vendu ma maison en Grande-Bretagne, je suis arrivé définitivement à Hambourg au début juillet avec ma femme, Jean. Nous avons d'abord élu domicile à l'hôtel Plaza, un grand hôtel international du centre de la ville. Nous habitions le vingt-sixième étage de l'hôtel en attendant de trouver une villa à acheter. Nous aurions pu patienter si nous n'avions pas fait venir nos deux chiens, Olivier et Heidi.

Nous avons dû changer d'hôtel et nous installer à quarante kilomètres de la ville, à Bad-Bramstedt, dans un endroit plus verdoyant où ils peuvent courir en paix. C'est là que nous séjournerons jusqu'à temps que nous emménagions dans notre villa.

Onze: Tes premières impressions ?

Keegan : Depuis mon arrivée, il pleut presque tous les jours, ce qui ne me change pas de l'Angleterre. Le docteur Krohn, le manager du club, a tout fait pour faciliter mon intégration. Je me suis très vite lié d'amitié avec l'un des joueurs, Horst Bertl, qui parle très bien anglais car sa femme est américaine et qui m'a aidé à mieux connaître mes nouveaux co-équipiers.

Onze: Comment se sont passés les premiers entraînements ? As-tu trouvé une différence avec les séances que tu suivais à Liverpool ?

Keegan : Nous nous entraînons généralement deux fois par jour, le matin à 10 heures et l'après-midi à 15 heures 30, en deux séances de deux heures. L'entraîneur, Rudi Gutendorf, nous réunit dans le camp d'entraînement du club, à Norderstedt, au nord de la ville, dans la verdure. C'est un entraînement très physique, très poussé, plus dur que celui de Liverpool, mais qui se passe dans la bonne humeur.

Onze : Quels sont les autres joueurs engagés cette saison par Hambourg ?

Keegan : Hambourg avait enregistré, en fin de saison, plusieurs départs dont Björnmose, retourné au Danemark, Ettmayer, transféré à Lugano et Blankenburg, parti jouer, je crois, à Innsbruck. Nous sommes trois nouveaux cette année. L'international yougoslave Buljan, d'Hajduk Split, a signé aussi. Enfin, un gardien de but, Stars, est venu « doubler » Kargus.

Onze: As-tu défini avec ton entraîneur ton rôle au sein de l'équipe ?

Keegan : Comme à Liverpool, je porte le numéro 7. Et comme dans l'équipe d'Angleterre, je tiens le rôle de ce qu'on appelle maintenant le demi flottant, ce qu'est Causio à la Juventus de Turin, par exemple. Au gré de l'action et de mon inspiration, je me déplace sur tout le champ de jeu. J'aime la liberté sur le terrain.

Onze: Quand as-tu joué pour la première fois sous tes nouvelles couleurs ?

Keegan: J'aurais pu débuter plus tôt contre les Grasshopers Zurich mais j'ai choisi le match de gala du 24 juillet contre le F.C. Barcelone. Le club espagnol venait de reprendre l'entraînement depuis une semaine et, ce soir-là, notre victoire a été facile. Nous avons gagné six buts à zéro et conquis notre public. J'ai pu marquer mon premier but pour Hambourg, donner, je crois, de bons ballons à mes partenaires. Je suis sorti satisfait.

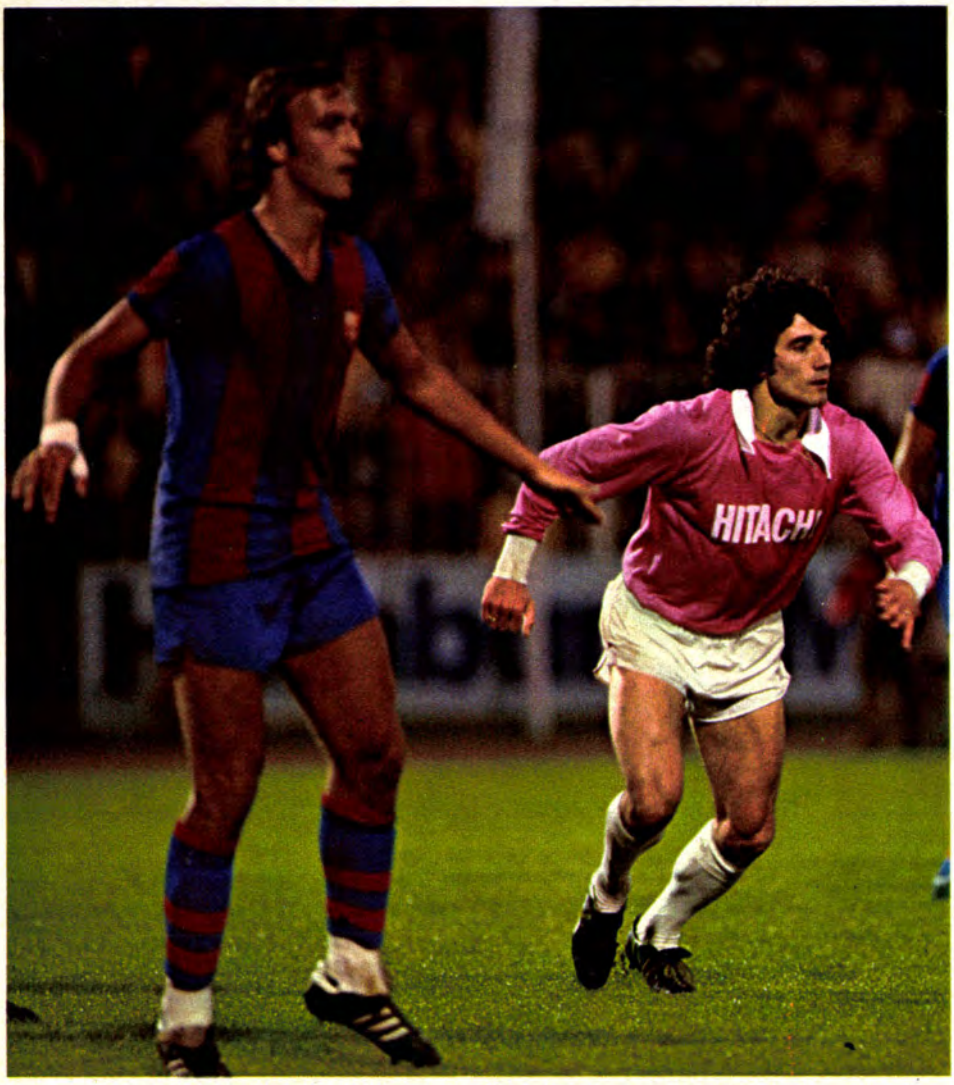
Onze : Le lendemain, la presse allemande a salué ton entrée réussie. Elle a souligné le fait, qu'à la fin de la partie, le public hambourgeois, qu'on dit conservateur, scandait ton nom. En as-tu ressenti du plaisir ?

Keegan : Bien sûr ! A Liverpool, nous avions peut être le public le plus merveilleux du monde, très près du terrain et nous encourageant sans cesse. Alors, j'ai pris l'habitude de le faire participer à nos joies. A Volksparkstadion, la piste d'athlétisme éloigne le public. Mais je crois qu'ils ont compris mes gestes et mes signes, surtout ceux des tribunes populaires qui agitent les drapeaux pendant toute la rencontre.

Onze : A l'occasion de ce premier match, quels sont les joueurs de Hambourg qui t'ont le plus impressionné ?

Keegan : Tous, honnêtement. Hambourg forme un bloc particulièrement soudé. Ce sont de grands joueurs internationaux pour la plupart. Nous partons favoris, cette année, du champion-

Un Keegan insaisissable qui, ce soir-là, marqua son premier but pour Hambourg.



Le petit Keegan face au grand Neeskens. Mais le talent n'a rien à voir avec la taille.

nat allemand. C'est un honneur quand on connaît le niveau de la Bundesliga.

Onze : Penses-tu que Hambourg est plus fort que Liverpool ?

Keegan : Il ne faut pas juger sur un seul match. En tout cas le jeu de Hambourg est beaucoup plus technique.

Onze : As-tu rencontré Cruijff ?

Keegan : La veille du match je lui ai rendu visite pendant deux heures à l'hôtel Plaza. Sa conversation m'a été très enrichissante car il a connu aussi l'expérience du dépaysement.

Onze : Quel est votre programme d'été ?

Keegan : Après notre second match de gala contre Liverpool, nous aurons débuté le 6 août contre Duisbourg avant de recevoir Munich 1860, le nouveau promu, et d'aller rencontrer l'Eintracht de Francfort, une semaine avant de venir jouer contre la France, le 24 août, au Parc des Princes.

Onze : Ton pronostic pour ce match ?

Keegan : Le onze de France est en pleine progression et je sais que, ce jour-là, ce sont plusieurs places de titulaires qui seront en jeu. Je m'attends à un match difficile. L'année dernière, M'Gladbach avait perdu par cinq buts à zéro. Même si l'équipe de France gagne encore, ce sera par un score moins lourd. Mais nous viendrons pour gagner...

Onze : Au premier tour de la Coupe des Coupes, St-Etienne rencontre Manchester United. Quel est ton favori ?

Keegan : Je crois que la maturité internationale de St-Etienne devrait être déterminante. L'avantage de Manchester United, bien sûr, est de jouer le second match à domicile. Comme les Verts, ils sont capables de tout chez eux. De toutes façons, le tirage au sort est malheureux pour ces deux équipes à ce stade de la compétition.

Onze : A Hambourg, es-tu toujours en contacts avec l'Angleterre ?

Keegan : J'ai reçu au début de mon séjour la visite d'amis journalistes anglais comme John Roberts, du Daily Express, qui m'a aidé à écrire mon livre « Kevin Keegan par Kevin Keegan » qui sortira à la rentrée en Grande-Bretagne et qui raconte mes débuts et ma carrière jusqu'à la signature à Hambourg.

Onze : Que va devenir ta carrière internationale avec le onze d'Angleterre ?

Keegan : Après la démission de Don Revie, le sélectionneur, je ne sais pas du tout. D'après mon contrat, Hambourg ne me laissera pas jouer les matches amicaux, notamment le premier contre la Suisse. Mais je suis prêt à répondre présent pour les matches de Coupe du Monde et, notamment, celui contre l'Italie, au mois de Novembre, à Wembley.

Onze : Une dernière question. Qu'est-ce qui t'a le plus surpris à Hambourg ?

Keegan : La couleur rose des maillots...

(Propos recueillis à Hambourg par Jean-Pierre Frimbois).

**Poignée de mains avec Volkert.
6-0 devant Barcelone :
une entrée réussie.**

n!
n
egan–
s war
n
oller
Einstand
Zu einem Leckerbissen für die Zuschauer wurde das Debüt des Engländers Kevin Keegan, der in seinem ersten Spiel für den HSV nicht nur eine großartige Leistung brachte, sondern zudem auch noch einen Treffer erzielte.
„Es macht Spaß, in dieser Mannschaft zu spielen", lobte der Engländer seine Kameraden, und: „sogar mehr Spaß, als bei meinem letzten Verein, dem FC Liverpool."
elona
HITACHI

CCCP

Juniors: la soif de vaincre

Le premier Tournoi Mondial Juniors, Challenge Coca Cola, s'est terminé à Tunis, le dimanche 10 juillet, par la victoire des Soviétiques devant les Mexicains. Le Brésil et sa vedette, Junior Brasilia, furent peut-être les plus brillants de cette épreuve. C'est en 1979 que se déroulera la seconde édition de cette nouvelle et intéressante compétition.

L'ailier droit uruguayen Bica face à deux défenseurs soviétiques

Khidiatullin (U.R.S.S.) devant Mora (Mexique)

Neuf pénaltys à huit ! U.R.S.S. vainqueur du premier Tournoi Mondial Juniors, Challenge Coca-Cola ! La nuit était déjà tombée sur le stade olympique d'El Menzah, à Tunis, lorsque le milieu de terrain mexicain Garduno manqua ce fameux neuvième pénalty pour son équipe alors que, quelques secondes plus tard, l'arrière soviétique Kaplun réussissait le sien. Eliminée en Coupe du Monde chez les seniors, l'U.R.S.S. tirait ainsi un chèque sur l'avenir bien qu'il faille préciser que c'est sans vaincre, aux stades des demi-finales et de la finale, qu'elle se voyait récompensée de sa solidité d'ensemble et des illuminations d'un Khidiatullin (Spartak Moscou) et surtout d'un Bessonov (Dynamo Kiev).

Par deux fois, contre l'Uruguay (0-0) puis contre la Mexique (2-2), il fallut recourir à l'épreuve des pénaltys pour que les Russes soient désignés vainqueurs. Avec, en prime, une anecdote amusante : quelques minutes avant la fin de chacune de ces deux rencontres, l'entraîneur soviétique procéda, comme le règlement le permettait, à un changement de ... gardien de but, Sivuha (Dynamo Kiev) remplaçant Noviko (CSA Moscou). Une tactique qui s'avéra payante puisque Sivuha, spécialiste des pénaltys, détourna le ballon, en demi-finale et en finale, donnant ainsi la victoire à son équipe.

Rappelons pour mémoire que ce premier Tournoi Mondial Juniors avait rassemblé, le mois dernier, seize équipes dont la France, divisées en quatre groupes. Les jeunes tricolores ne purent se qualifier. Ils étaient dans le groupe A en compagnie du Mexique, de l'Espagne et de la Tunisie. D'entrée, une courte défaite devant les Espagnols les empêchèrent de briguer la première place qualificative malgré leur victoire devant les Tunisiens et leur match nul face aux Mexicains. Uruguay, Honduras, Hongrie, Maroc, Brésil, Iran, Italie, Côte d'Ivoire, U.R.S.S., Orak, Paraguay et Autriche étaient les douze autres participants. Le Mexique, l'Uruguay, l'U.R.S.S. et le Brésil, en terminant en tête de leurs groupes, se qualifièrent pour les demi-finales : Mexique – Brésil (1-1), le Mexique qualifié après l'épreuve des pénaltys et U.R.S.S. – Uruguay (0-0), l'U.R.S.S. gagnant, par le même système, sa place en finale, avant de remporter le Trophée.

Les grands perdants de ce Tournoi furent les Brésiliens qui, invaincus, finirent... à la troisième place (toujours ces fameux pénaltys). La nouvelle vague brésilienne n'a rien à envier à ses aînés et, dans cinq ans, lors de la Coupe du Monde en Espagne, nul doute que les Joao Roberto, Edwaldo, Jorge Luiz, Paulo Roberto, Cleber, Quina et surtout Junior Brasilia seront très certainement du voyage. La révélation de ce tournoi fut, avec Bessonov, le numéro 16 brésilien, Francisco Solano Junior dit Junior Brasilia (il est né dans la capitale du Brésil). Il joue à Flamengo avec son grand ami Zico. Sa technique prodigieuse, ses débordements constants et la précision de ses centres en font un des grands joueurs de demain.

C'est en 1979 que se déroulera le deuxième Tournoi Mondial Juniors, Challenge Coca-Cola. Six pays ont déjà proposé leur candidature pour l'organisation de cette seconde épreuve. Ce sont l'Iran, le Japon, l'Australie, les Etats-Unis, l'Uruguay et les Pays-Bas. Pour notre part, nous pensons qu'il serait souhaitable de l'organiser dans ce dernier pays pour lui donner, en Europe, les lettres de noblesse qu'il mérite.

Jean-Pierre Frimbois

En action, Bessonov (U.R.S.S.).

Sur les trois photos :
Junior Brasilia (Brésil),
la révélation du tournoi.

Onze questions à Carlos Bianchi

Avant une saison qui s'annonce sous les meilleurs auspices à Paris Saint-Germain, Philippe de l'Estang a rencontré Carlos Bianchi, le nouvel avant-centre du onze de Jean-Michel Larqué.

Onze : Carlos Bianchi, peux-tu faire le point sur ta forme actuelle ?

Bianchi : J'avoue que les premières séances d'entraînement ont été assez difficiles à supporter. Jean-Michel Larqué a exigé de nous un rythme soutenu, à raison de trois entraînements par jour. A ce moment-là, j'ai souffert. Mais je pense être revenu en condition.

Onze : Après Reims, le P.S.G... Pourquoi Paris ?

Bianchi : Parce que j'aime bien cette équipe, pleine d'inspiration. J'ai signé pour trois ans ici avec plaisir. D'ailleurs, Paris est la ville qui me rappelle le plus Buenos Aires.

Onze : Comment se passe ton intégration au sein de l'attaque ?

Bianchi : Bien sûr, il nous faut gagner en homogénéité, mais je m'entends bien avec Mustapha Dalheb. D'autre part, M' Pelé peut attirer deux ou trois défenseurs sur lui, ce qui me permet de me démarquer et de marquer.

Onze : N'y a-t-il pas de rivalité entre Dalheb, M' Pelé et toi ?

Bianchi : Non, absolument pas. Nous travaillons pour l'équipe. Si je me retrouve en tête des buteurs, tant mieux, mais l'objectif est plus général !

Onze : On sait les réticences de Jean-Michel Larqué à rejouer. Que penses-tu de sa position de joueur-entraîneur ?

Bianchi : Je n'y vois aucune objection et nous bénéficions de sa grande expérience. Il est sûr que, sur le terrain, personne ne peut avoir la vision du jeu qu'on a de la touche, mais Jean-Michel travaille en étroite collaboration avec Pantelic.

Onze : Quels sont les liens avec Jean-Michel ?

Bianchi : Nous connaissions Jean-Michel en tant que joueur. Il s'est créé des liens d'amitié. Ces liens se sont enrichis maintenant de notre respect envers lui. Car il est normal que l'entraîneur soit un patron. Ce qu'est Jean-Michel.

Onze : Quelles ambitions pour le P.S.G. cette année ?

Bianchi : Nous pouvons espérer finir dans les trois premiers.

Onze : Que penses-tu, en général, du football français et quelles seraient, selon toi, ses chances en Coupe du Monde ?

Bianchi : Depuis mon arrivée en France, en 1973, je constate de nombreux progrès et je pense que le football français est, actuellement, un des meilleurs d'Europe.

Onze : Penses-tu que l'Argentine fera bonne figure en Coupe du Monde ?

Bianchi : Les résultats ne sont pas si mauvais qu'on a bien voulu le dire sur l'ensemble des matches disputés ces derniers temps, et il ne faut pas oublier que l'Argentine est le pays organisateur.

Onze : On a l'impression que le football argentin traverse une crise. Il y a le problème Menotti. Le fait aussi que des joueurs opérant à l'étranger, ne soient pas rappelés...

Bianchi : Je sais qu'on critique beaucoup Monsieur Menotti mais, je ne connais pas toutes les données de l'affaire. Quant à un éventuel rappel des Argentins opérant à l'étranger, il est fort improbable, l'une des conditions pour figurer dans la sélection étant de se trouver en Argentine trois mois avant le début de la compétition.

Onze : A t'entendre parler de ton pays, on sent une envie secrète d'y retourner ?

Bianchi : Bien sûr, mais après avoir accompli mon contrat de trois ans avec le Paris S.G.

Carlos Bianchi pose avec l'équipe de Paris Saint-Germain, avant son match contre Fluminense à Colombes où il marqua un but.

Les onze photos

du onze de France

Danemark, Bulgarie, Eire, Allemagne de l'Ouest, Suisse, Argentine, Brésil : sept pays que le onze de France a affrontés cette saison en matches officiels dont nous vous proposons de retrouver l'atmosphère de compétition sportive, dans cette galerie, avant d'en tirer les leçons en vue de l'Argentine.

3

Gillette

Les onze photos du onze de France

Danemark-France. De gauche à droite, au premier rang : Larqué, Lacombe, Platini, Rocheteau, Six. Debout : Trésor, Baratelli, Adams, Janvion, Bathenay et Bossis. Michel Platini arrachait le match nul (1-1) à la dernière minute.

Didier Six lors de Bulgarie-France : avec lui une équipe est née. Buts de Platini (37e) et Lacombe (40e) que remontaient Vassilev (47e) et Parrov.

Michel Platini pendant le match contre l'Eire à Paris : il libéra son équipe en marquant un but (47e) et ouvrit la voie à Dominique Bathenay à la 88e minute.

France-R.F.A. : André Rey, plongé dans le grand bain pour son entrée en équipe nationale. Rouyer (52e) donnait la victoire sur les Champions du Monde.

Eire-France. Le 30 mars, le onze d'Hidalgo subit sa première défaite officielle. L'incorporation du jeune Thierry Tusseau en défense n'a pu l'éviter.

Toujours à Lansdowne Road, Rouyer réussit à déborder l'Irlandais de Liverpool, Heighway. Mais le but de Brady (11e) sera l'unique de ce match.

Le 28 avril, à Genève, la France réussit un score sans appel contre la Suisse : 4-0. Dominique Rocheteau inscrit son premier but sous le maillot des « Bleus ».

Bruno Baronchelli, à Buenos-Aires, devant Passarella. Un match nul (0-0) qui a témoigné de la combativité du onze de France dont l'ossature était nantaise.

Michel Platini, poursuivi par Rivelino. Les coups de pattes magiques du n° 10 tricolore furent à l'origine des deux buts français de Didier Six et Marius Trésor.

A Maracana, devant plus de cent mille spectateurs, Omar Sahnoun face à Edinho. Dans son rôle de demi défensif, il n'est jamais meilleur que contre les grands.

Une fois n'est pas coutume : Patrice Rio, un genou à terre ! Il se confirme à chacun de ses matches comme un redoutable stoppeur au sein de l'équipe de France.

Le bilan tricolore 1976-1977

Avant le match d'entraînement du 24 août contre Hambourg et avant le premier match officiel contre l'U.R.S.S., le 7 octobre, au Parc des Princes, Jean-Pierre Frimbois dresse le bilan de la saison passée. Une saison satisfaisante...

Michel Hidalgo et Marc Bourrier : regards sur Maracana.

Matches officiels du onze de France, saison 1976-1977

Copenhague (1/9/76) : Danemark et France	1-1
Sofia (10/10/76) : Bulgarie et France	2-2
Paris (17/11/76) : France bat Eire	2-0
Paris (23/2/77) : France bat Allemagne	1-0
Dublin (30/3/77) : Eire bat France	1-0
Genève (23/4/77) : France bat Suisse	4-0
Buenos Aires (26/6/77) : Argentine et France	0-0
Rio de Janeiro (30/6/77) : Brésil et France	2-2

Matches joués : 8 (dont six à l'extérieur) – **Gagnés :** 3 **Nuls :** 4. **Perdu :** 1. – **Buts marqués :** 12. – **Buts encaissés :** 6.

Le sélectionneur français, Michel Hidalgo peut être particulièrement satisfait de la saison internationale 1976-1977. En effet, le bilan est largement positif avec trois victoires, quatre matches nuls et une seule défaite (devant l'Eire). Le onze de France s'est spécialement illustré à Sofia, en obtenant le match nul devant la Bulgarie en Coupe du Monde, en défaisant les Champions du Monde Allemands au Parc des Princes et en revenant invaincu, en matches officiels, de la tournée en Amérique du Sud. La seule ombre au tableau fut la courte défaite de Dublin devant l'Eire.

Cette saison était, d'une part, une saison de compétition en vue de la prochaine Coupe du Monde en Argentine et d'autre part un banc d'essai permettant de mieux définir la liste des vingt-deux joueurs susceptibles de faire partie de l'éventuel voyage outre-Atlantique. En ce qui concerne les éliminatoires de Coupe du Monde, le bilan est le suivant : un match nul à l'extérieur (2-2 contre la Bulgarie), une victoire à domicile (2-0 contre l'Eire), et une courte défaite à l'extérieur (0-1 contre l'Eire). Vous savez aussi que les Irlandais sont revenus vaincus de Bulgarie (2-1) et que nos chances demeurent ainsi entières à condition, bien sûr, par sécurité ou par obligation selon les cas, de remporter le dernier match de notre groupe contre les Bulgares. En ce qui concerne les matches amicaux (cinq sur huit), notre tableau de chasse est très honorable puisque les Tricolores peuvent s'honorer de deux victoires et de trois matches nuls. Ce qui est remarquable à souligner, c'est aussi que, sur cinq rencontres, quatre furent jouées sur terrain adverse. Mieux même, cette saison, les Tricolores furent les seuls à battre les Allemands de l'Ouest, Champions du Monde, ce qui témoigne, si besoin était, des progrès du football français.

Examinons maintenant, poste par poste, les joueurs qui ont évolué, de façon régulière, dans le onze de France. Rayon gardiens de but, le niçois Dominique Baratelli et le messin André Rey constituent désormais un duo interchangeable. Au poste d'arrière droit, c'est le stéphanois Gérard Janvion qui est l'indiscutable titulaire. Mais, si d'aventure, comme dans son club, il était amené à jouer en milieu de terrain, un autre jeune messin, Patrick Battiston répondrait présent, lui qui joua contre les Allemands et les Argentins. Patrice Rio, le nantais, s'est imposé au poste de stoppeur. On ne lui connaît pas de concurrent à ce poste. Marius Trésor demeure le libero en titre bien que Christian Lopez puisse efficacement le suppléer en cas d'indisponibilité. Au poste d'arrière gauche, le nantais Bossis ne dut qu'à une blessure prolongée le fait d'avoir été remplacé, l'espace de deux matches, par Tusseau.

En milieu de terrain, deux joueurs sont indiscutables et irremplaçables pour l'instant. Ce sont Dominique Bathenay et Michel Platini. Le premier, dans son rôle de demi défensif, le second, numéro dix, sont deux des meilleurs joueurs européens à leur poste. Michel Platini, le jeune patron des Tricolores, est considéré à juste titre comme un des leaders d'attaque les plus brillants du monde. Il ne lui reste à progresser que sur un point, la défense, lorsque besoin est, pour atteindre le niveau d'un Cruijff qui reste le modèle du genre. Le troisième titulaire de notre ligne médiane est, depuis la Suisse, Omar Sahnoun qui a pris, avec brio, la succession de Synaeghel, momentanément absent des terrains pour cause de blessure mais qui devrait revenir sous peu au premier plan. Mentionnons bien sûr aussi Henri Michel capable de jouer à tous les postes du milieu de terrain, dans un rôle défensif comme dans un rôle offensif.

Passons maintenant au problème de l'attaque. Par ses dribbles et sa classe internationale, Dominique Rocheteau est le titulaire numéro un au poste d'ailier droit. Il a accompli une saison très moyenne à cause des blessures qui l'ont diminué. Il a manifesté un retour en forme indéniable, ces dernières semaines, et l'on devrait retrouver cette saison le très grand Rocheteau. Son nouveau coéquipier Zimako ou le nantais Baronchelli posent aussi leur candidature à ce poste. Bernard Lacombe est l'avant-centre en titre Eric Pécou et André Barthélémy pointent le nez. Berdoll va tout faire pour revenir. Lacombe a ses partisans qui louent sa technique mais il a aussi ses détracteurs qui lui reprochent de jouer trop souvent en repli. Il est intéressant d'ailleurs de constater que c'est Michel Platini qui fut, cette saison, le meilleur buteur de l'équipe avec quatre buts, devançant Six et Rouyer, deux buts chacun. Bernard Lacombe marqua quant à lui un seul but, mais d'importance, contre la Bulgarie. Enfin, à l'aile gauche, malgré les essais d'Amisse (très brillant contre les Argentins) ou de Rouyer, c'est le néo-lensois Didier Six qui demeure le pilier à ce poste, lui qui signa ce but extraordinaire réalisé à Maracana et qui fit se taire toute la foule brésilienne. Enfin, une mention particulière au petit Rouyer capable de jouer à tous les postes de l'attaque. Lui qui pense encore au but qu'il planta, un soir, à Maïer... *Jean-Pierre Frimbois*

le prochain numero de onze paraitra le lundi 12 septembre

BRESIL, PEROU: VISA POUR L'ARGENTINE

(suite de la page 23)

et l'on remarque, en particulier, l'impressionnant gabarit de l'avant-centre Porfirio « Tamaya » Jimenez et la technique toute en finesse d'Erwin Romero. Mais on se prend à sourire quand l'entraîneur, Wilfredo Camacho, révélant un secret espoir, assure que ses joueurs lutteront « avec leurs propres armes et qui sait s'ils ne créeront pas l'énorme surprise ? » Elle serait de taille, en effet, d'autant que le Brésil récupère son enfant chéri, l'idole du Maracana, celui que Joao Saldanha, l'ex-entraîneur de l'équipe de 1970 et le journaliste sportif le plus écouté d'Amérique du sud, considère comme l'un des plus brillants joueurs du monde: Arthur Antunes Coimbra, alias Zico.

Les équipes jouent dans la composition suivante: Conrad Jimenez; Del Llano, Rimazza, Lima, Baldiviezo; Aragones, Angulo, Romero; Morales, Porfirio Jimenez et Aguilar pour la Bolivie. Leao; Ze Maria, Luis Pereira, Amaral, Rodrigues Neto; Toninho Cerezo, Rivelino; Gil, Zico, Roberto et Dirceu défendent les célèbres couleurs du Brésil.

Le match n'est pas commencé depuis cinq minutes que Zico tire un coup-franc pour une faute du rugueux Angulo. Tir dévié par le mur, but! Cinq minutes plus tard, Rivelino embarque la naïve défense bolivienne sur sa gauche, transmet à Zico qui slalome entre trois adversaires que ses feintes de corps figent comme des bouts de bois avant d'ajuster une fantastique lucarne: but! Deux à zéro. C'est alors que le gardien-capitaine, Conrad Jimenez, tout de blanc vêtu, incertain avant la rencontre, se blesse en allant chercher une passe de son partenaire Jimmy Lima: entorse du genou. Un jeune le remplace: Ismaël Peinado. Mais peu importe à Zico l'âge du gardien de but qui se trouve face à lui. A la dix-huitième minute, le numéro 15 brésilien réalise avec Roberto une double une-deux de volée (s'il vous plaît). Une « catapulte » dans les filets en guise de signature et un chef-d'œuvre de plus pour les Brésiliens ressuscités. Quatre minutes plus tard, un nouveau une-deux Zico-Roberto manque de faire mouche. Un peu de patience car Rimazza reprend de la main un centre de Luis Pereira: c'est le penalty que transforme avec astuce une fois de plus notre Zico. Et de quatre! Ajoutez à cela un Rivelino meilleur que jamais, distribuant des balles à un, dix, vingt ou quarante mètres avec une égale facilité, un Rivelino génial dans ses ouvertures sur les ailes, une entente Dirceu-Rodrigues Neto comme larrons en foire sur le flanc gauche, et vous aurez compris que la Bolivie s'est essoufflée vainement à la poursuite d'un ballon ensorcelé. En définitive, une addition terriblement salée pour les Boliviens: huit buts à zéro, dont quatre de Zico, le petit diable blond de Flamengo, meilleur buteur du tournoi.

Restait à savoir à quelle sauce péruvienne les Boliviens allaient être mangés. En ce dimanche 17 juillet, le départ des Brésiliens a jeté comme un voile de tristesse sur le Mundialito car le Pérou, largement favori, impressionne cependant moins que ses illustres devanciers. Trente mille spectateurs à peine ont pris place dans les tribunes du stade Pasqual Guerrero, aussi accablé de chaleur que la semaine précédente.

La Bolivie a choisi de renforcer son secteur défensif en faisant rentrer un arrière, Campos, en remplacement de l'ailier droit Morales. Le jeu se déroule d'abord au milieu du terrain où, ô surprise, les Boliviens rivalisent d'adresse et de technique avec les Péruviens. Mais, peu à peu, les partenaires de Sotil (excellent dans les déviations et les remises) prennent l'ascendant sur ceux de Jimmy Lima, qui gâchent leur travail de conservation du ballon par des fusées « balancées » à l'adresse du très maladroit Porfirio Jimenez. Et Cubillas a retrouvé la grande forme de jadis: à la trente-deuxième minute, il reprend de la tête un centre lifté et précis de Munante: un à zéro. Une minute plus tard, un une-deux-trois Cubillas-Velasquez-Sotil échoue sur Peinado bien sorti. En cinq minutes, Sotil gâchera la bagatelle de quatre occasions de but très nettes qui lui vaudront son remplacement à la mi-temps par Percy Rojas. Et Cubillas, au départ et à l'arrivée de toutes les offensives péruviennes, portera la marque à deux buts à zéro à la mi-temps en faveur des favoris. Tour à tour, Velasquez, Percy Rojas puis Velasquez encore, aggraveront le score en seconde période et la Bolivie tentera vainement de sauver l'honneur: elle ne fera qu'offrir à Quiroga l'occasion de montrer toutes les faces de son talent, celle de clown en particulier. Certes, les Boliviens obtinrent cinq corners consécutifs. Certes, Romero percuta la transversale d'un tir violent des trente mètres. Mais il y avait belle lurette que le Mundialito avait rendu son verdict: le Brésil et le Pérou disputeront la Coupe du Monde en Argentine. Quant aux Boliviens, ils n'ont pas empêché l'entraîneur hongrois de dormir: « Le match retour sera plus difficile en raison de l'altitude de La Paz, dit-il, mais nous nous installerons la veille de la rencontre, de sorte que les joueurs n'auront pas le temps d'en sentir les effets dans leur organisme ». Pauvre Lajos Baroti! Il a connu à Cali une bien triste aventure: on lui a volé son précieux chronomètre (et quelques dollars)... dans la rue. Mais qu'importe: la certitude de la qualification suffit largement à le consoler.

François-René Simon

onze

UNE NOUVELLE OFFRE D'ABONNEMENT EXCEPTIONNELLE

~~72 F~~ 59 F POUR 12 NUMEROS

BULLETIN D'ABONNEMENT

A découper et à retourner avec le règlement correspondant à :
Onze, 5, rue Bayard 75008 Paris.

Je désire souscrire un abonnement de douze numéros à la revue "Onze" (Les numéros hors-série n'étant pas compris dans cette offre) au prix spécial de 59 F pour la France (soit 13 F d'économie) ou de 65 F pour l'étranger, somme réglée ci-joint par chèque bancaire ou postal. Toute demande doit être accompagnée de son règlement.

Conditions d'abonnement :
France 12 numéros 59 F.
Étranger 12 numéros 65 F.

N.B. : Ne pas utiliser ce bon pour se réabonner.

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd., ou lieu-dit

Commune

Code postal

Bureau distributeur

T E C Q AOE

(Ne rien inscrire dans ces cases.)

ALLEZ

FRANCE.

FOOTBALL FRANÇAIS

Vive le football français.
Mais, pour que vive le Onze de France, il faut l'aider, le soutenir, le stimuler et participer. C'est ce que fait Total, sur tous les stades, avec le Club Onze.
C'est normal, quand on est la 1ère compagnie française, de partager la passion de millions de français. Allez France.

Pour que votre ville ait une âme, il lui faut le cinéma.

Trop de villes en France ne sont encore qu'un amas de béton, un entassement d'immeubles neufs, un centre administratif. Ce sont les villes nouvelles. Matin et soir, au rythme des transports en commun, elles se vident ou se gonflent. On les appelle aussi les cités dortoirs.

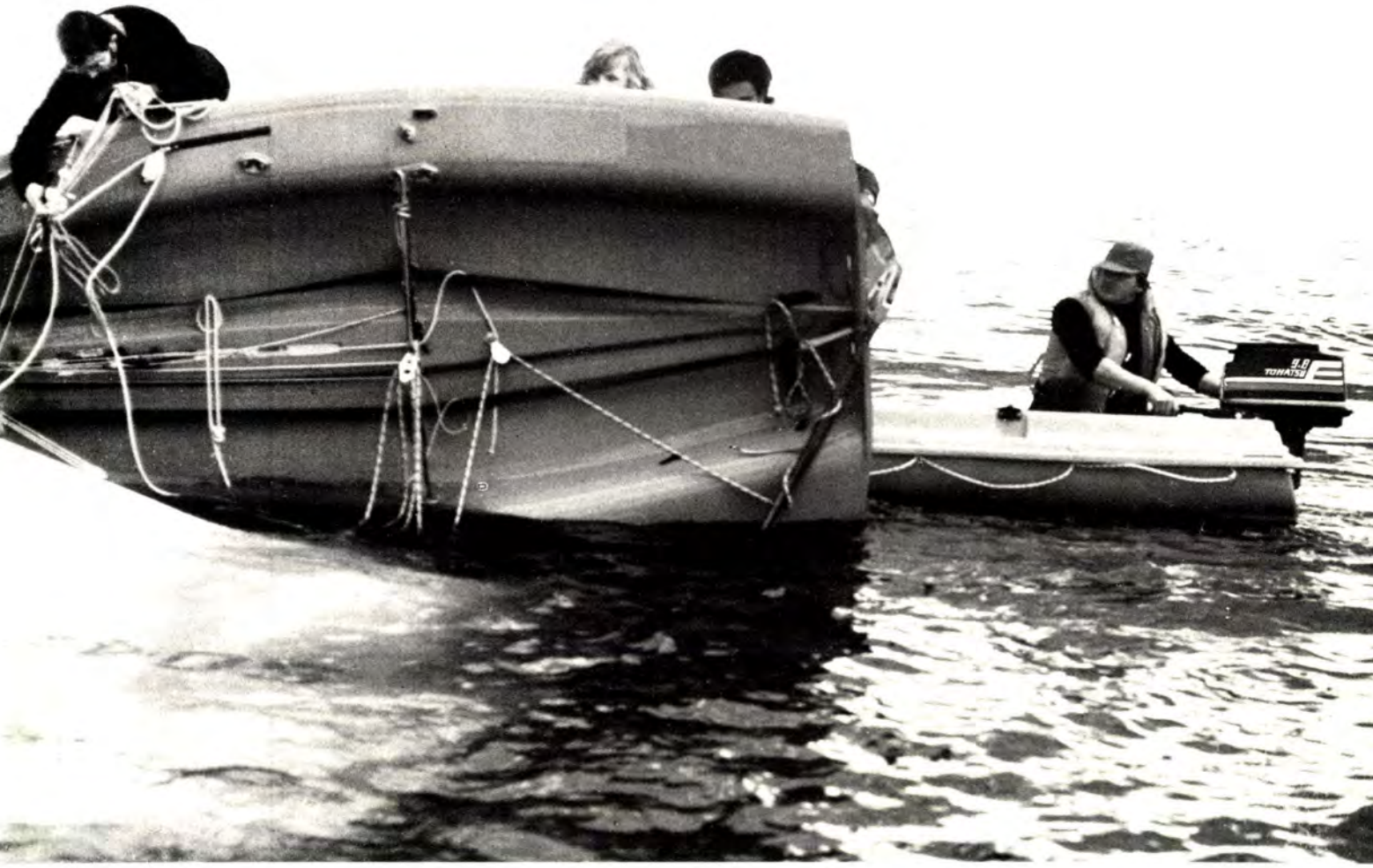
Car, que faire en ces villes, à moins que l'on n'y dorme. Pour leur donner la vie, elles ont eu besoin du cinéma. Rien ne rapproche plus que les rires ou les larmes. Rien ne chasse plus la solitude que la présence des autres venus fêter avec vous l'arrivée d'un bon film.

Avec le cinéma dans une ville, vous n'avez plus seulement une ville où l'on dort, mais une ville où l'on vit.

Quand on aime la vie, on va au cinéma.

médiavision circuit A

Tohatsu 9,8 CV. Quand on s'occupe des autres, il vaut mieux ne pas avoir à s'occuper de son moteur.



Lorsque l'on passe ses journées à surveiller les autres, on n'a pas le temps de faire autre chose. Surtout pas de s'occuper de mécanique. Qu'il vente ou qu'il pleuve, que la mer soit plate ou en colère, le moteur doit répondre au quart de tour. Sans broncher, sans faillir. C'est peut-être pour cela que l'on rencontre de plus en plus de Tohatsu près des côtes. Des 9,8 CV entre autres : pas trop gros, pas trop lourds, mais acharnés à la tâche et costauds, comme leurs utilisateurs, les pros de la mer.

Rustique? Non, plus moderne.

Monocylindre super-carré, le 9,8 CV Tohatsu est nerveux, mais posé. Avec lui, pas de surprise : c'est du solide, du sérieux. Certains le disent rustique. Si c'est être rustique que de pouvoir marcher des milliers d'heures sans le moindre problème, alors oui, le 9,8 CV Tohatsu est rustique.

En réalité, c'est un des moteurs les plus modernes du marché. Exemples : pièces surdimensionnées en acier plutôt qu'en alu, pignonnerie à taille hélicoïdale pour un fonctionnement silencieux, double allumage pour un meilleur démarrage, visserie inox pour une plus grande longévité, etc.

Pensé pour durer.

Savez-vous qu'il est courant de voir un Tohatsu dépasser les 1.000 h de fonctionnement, sans autre intervention qu'un changement de joints! Si vous vous amusiez un jour à démonter un Tohatsu, vous percevriez vite le pourquoi et le comment de cette fiabilité. Chez Tohatsu, on a pensé à tout! Même à adapter la boulonnerie au pas métrique... Comment s'étonner que les Tohatsu soient un peu plus chers?

Une fois installé, le 9,8 CV Tohatsu se fait oublier. Silencieux (l'échappement est sous-marin) et arracheur, il vous obéit consciencieusement (la poignée est très douce) sans consommer beaucoup (il se contente d'un mélange de carburant ordinaire à 2 % d'huile). L'hélice montée sur silent-blocs ne craint pas les chocs, et vous avez le choix entre arbre court et arbre long. Pour relever le 9,8 CV, c'est simple : vous tirez et un blocage le maintient dans la position voulue. Quant au réservoir, il contient 24 l. De quoi travailler longtemps.

La Garantie Plein Temps

Plaisanciers attention! Tohatsu sait ce qu'il en coûte à un professionnel d'être arrêté ne serait-ce qu'une journée. De même Tohatsu sait le prix d'une journée de vacances pour un plaisancier. C'est pourquoi tous les Tohatsu, même ceux achetés en 75 et 76, sont couverts en juillet et en août par une garantie sans précédent : la Garantie Plein Temps.

Votre revendeur régional s'engage, non seulement à faire face immédiatement à toute défaillance éventuelle, mais même à vous prêter un moteur si par extraordinaire une quelconque réparation demandait plus de 48 h d'immobilisation.

En outre, deux camions-ateliers d'intervention rapide veillent en permanence sur les propriétaires de Tohatsu, et un numéro de téléphone est 24 h sur 24 à leur disposition : 946.97.02.

Prix **5995 F** (arbre court)*

TOHATSU
Vous pouvez compter dessus.

Tohatsu Heavy Industries Japan. Exclusivement distribué et garanti par marine diffusion française 8, rue Grange Dame Rose - 78140 Vélizy Villacoublay

La mer est à tout le monde. Respectez-la.

Les dribbleuses

Sifflet, le coup d'envoi est lancé, premiers dribbles, shoot percutant, la chaussure PUMA le permet, but... C'est le délire... Mi-temps, nouveau coup d'envoi... l'ailier dribble et centre, la chaussure PUMA tient bien le pied, le joueur fait mouche ! C'est l'euphorie – 90 minutes inoubliables, on peut porter ses chaussures de football PUMA comme un trophée.
PUMA, tout pour les sportifs, dans les meilleurs magasins de sports.

votre plus sûr coéquipier

PUMA

Princeps